

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 107 (1962)
Heft: 9

Artikel: La bataille de Colmar (20.1-9.2.45) : étude comparée mais vue principalement du côté allemand. I. partie
Autor: Montfort / R.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 14.— ; 6 mois Fr. 8.—

Etranger : 1 an Fr. 17.— ; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro : Fr. 1.50

La bataille de Colmar

(20.1 — 9.2.45)

Etude comparée mais vue principalement du côté allemand

I^{re} partie

En 1944, la Wehrmacht connaît de dures épreuves. Sur le front est, elle ne peut rétablir la situation et la pression des armées russes devient de plus en plus forte. A l'ouest, le 6 juin, les Alliés débarquent en Normandie. C'est le deuxième front tant attendu par Staline ! Cette vaste opération est destinée à libérer la France, la Belgique et les Pays-Bas, le Rhin constituant le premier objectif d'Eisenhower avant l'invasion de l'Allemagne. L'ouverture d'un nouveau front allié dans le sud de la France, le 15 août, précipite les événements. A cette date, le 6^e Groupe d'armées du général Devers (7^e Armée américaine Patch et 1^{re} Armée française de Lattre de Tassigny) prend pied dans la région Saint-Raphaël-Fréjus. Là aussi, devant la puissance de l'attaque alliée, la résistance des troupes allemandes se traduit par des combats retardateurs en direction du nord, le long de la vallée du Rhône. Au début de septembre, la transversale de Lyon est dépassée et, en octobre, le Groupe d'armées Devers vient s'incorporer, sa droite à la frontière suisse, dans le dispositif général d'Eisenhower, à l'ouest du Rhin. Vers le milieu de décembre, contre-offensive de von Rundstedt dans les Ardennes qui sera stoppée, au bout de quelques jours, par les troupes américaines occupant ce secteur. Les Alliés consacrent les derniers mois de l'année à préparer le franchissement du Rhin et à l'offensive générale qui, conjuguée avec celle des Russes, mettra fin à la guerre, le 8 mai 1945.

Mais, en ce début d'année 1945, les Allemands résistent encore, à l'ouest du Rhin, avec une ardeur d'autant plus grande qu'ils défendent maintenant les frontières du III^e Reich.

La « bataille de Colmar », où s'affrontent la 1^{re} Armée française et la 19^e Armée allemande, est l'un des épisodes les plus marquants et instructifs de cette ultime phase de la guerre. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait inspiré l'importante étude qui suit, que son auteur a bien voulu réserver à nos lecteurs.

Comme en témoignent les nombreux articles parus dans cette revue, le colonel-divisionnaire Montfort est épris d'enseignement de la tactique par la méthode des cas concrets. Mais l'ancien commandant de la 1^{re} Division, puis de nos écoles centrales, ne se contente pas de méditer de tels problèmes dans le silence d'un cabinet de travail. Chaque fois que le sujet s'y prête, il va l'étudier sur place. Lorsqu'il évoque le conflit surgi entre Israël et l'Égypte ou la Syrie, c'est qu'il a parcouru les régions qu'il nous décrit. C'est après un séjour en Algérie qu'il nous parle de la situation militaire dans ce pays.

La « bataille de Colmar », l'auteur est allé la reconstituer sur les lieux, à l'aide d'une documentation française. Puis il constate que les réactions de la 19^e Armée allemande face aux troupes du général de Lattre de Tassigny n'ont fait l'objet d'aucune étude spéciale, que la littérature militaire les ignore. Qu'à cela ne tienne ! Le colonel-divisionnaire Montfort s'entend avec l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne en Suisse qui fait venir de Bonn les archives désirées. Et pour les consulter l'auteur fait, pendant dix jours, le voyage de Berne.

Il nous importait de rappeler ces détails pour souligner à la fois le caractère inédit de cette remarquable étude et la conscience que l'auteur a apportée à sa rédaction.

Pour éviter de trop nombreuses coupures dans cette importante publication et ne pas en rompre la lecture, nous avons décidé d'y consacrer entièrement deux numéros successifs (septembre-octobre) que nos abonnés recevront en même temps.

Rédaction

R. M.

Les caractères typographiques ont été quelque peu réduits pour les besoins de la mise en pages.

1. INTRODUCTION

Dans les limites permises par le cadre de cette revue, il semble digne d'intérêt pour nos lecteurs, pour nos officiers, d'étudier la *bataille de Colmar*, principalement, mais pas exclusivement cela va de soi, du côté allemand.

Au moment de l'euphorie créée chez nous par l'éloignement de la menace hitlérienne qui pesait plus ou moins depuis quatre ans sur notre pays, on s'est intéressé surtout en Suisse aux actions de la 1^{re} Armée française. Peu après la guerre, celui qui était alors le général de Lattre de Tassigny et l'un ou l'autre de ses officiers, sont même venus chez nous parler de leur victoire et, à cette occasion, on a pu entendre un de nos anciens officiers-généraux féliciter le futur maréchal de sa « manœuvre napoléonienne ».

Cependant, sans vouloir diminuer les mérites du commandant de la 1^{re} Armée française et de ses troupes, il semble que voir la bataille du côté de la 19^e Armée allemande — celle qui lui faisait face — aurait dû nous intéresser bien davantage. Tout d'abord, parce qu'elle se trouvait, comme nous le serions vraisemblablement en guerre, dans un état d'infériorité considérable par rapport à son adversaire. Ensuite, parce qu'elle était en saillant, en tête de pont sur le Rhin et qu'elle se battait le dos au fleuve sur lequel elle ne disposa bientôt que de deux passages continus — deux ponts — puis finalement d'un seul, qui étaient sous les feux d'aviation et d'artillerie franco-américains ¹. Enfin, parce que son front avait un développement exagéré : 160 kilomètres environ pour 8 divisions. Or, dans cette situation critique dont les difficultés apparaissent déjà dans la simple énumération des forces en présence — c'est son étude, jour après jour, qui nous en révélera l'ampleur — la 19^e Armée a néanmoins résisté activement pendant 21 jours, en défendant le terrain pied à pied.

Toutefois, les renseignements du côté allemand manquaient jusqu'à présent. Il a fallu l'extrême obligeance de la direction des Archives de la République fédérale d'Allemagne et l'amabilité et l'entregent de l'attaché militaire de ce pays à Berne, le lieutenant-colonel EM Speigl — que nous remercions tous deux ici vivement — pour que tous les documents, ordres, rapports, journal de combat, cartes de situation, de la 19^e Armée allemande fussent mis à notre disposition. Du côté allemand, cette étude est donc basée sur une documentation inédite et originale.

2. FORCES EN PRÉSENCE

La 1^{re} Armée française avait, on s'en souvient, la composition suivante (dans l'ordre et en allant de l'est — Kraft, sur le Rhin, à 18 km. au sud de Strasbourg — au sud-ouest — vallée de Munster — puis de nouveau en direction du Rhin, vers Kembs) ² :

2^e Corps d'Armée (2^e CA (général de Monsabert) :

1^{re} Division française libre (1^{re} D.F.L. général Garbay) ³.

¹ Songeons dans ce cas au problème des arrières.

² Voir carte n° 1.

³ Appelée aussi 1^{re} Division motorisée d'infanterie (1^{re} D.M.I.).

Dans toute cette étude, les abréviations françaises ont été employées pour toutes les unités désignées en français ; les abréviations allemandes pour toutes celles qui le sont en allemand. Les autres abréviations sont celles de notre règlement 52.2, 1962.

3^e Division d'infanterie américaine, renforcée du 254^e R.I.U.S. (3^e D.I.U.S. — général O'Daniel).

28^e Division d'infanterie américaine (28^e D.I.U.S. — général Cotta).

Aux ordres directs de l'Armée :

10^e Division d'infanterie (10^e D.I. — général Billotte).

1^{er} Corps d'Armée (1^{er} CA — général Béthouart) :

4^e Division marocaine de montagne (4^e D.M.M. — général de Hesdin).

2^e Division d'infanterie marocaine (2^e D.I.M. — général Carpentier).

9^e Division d'infanterie coloniale (9^e D.I.C. — général Morlière).

Forces blindées :

Le 2^e CA dispose de la 5^e Division blindée (5^e D.B. — général de Vernejoul) et de la 2^e Division blindée (2^e D.B. — général Leclerc). Il pourra avoir encore éventuellement à ses ordres la 12^e Division blindée américaine (12^e D.B.U.S. — général Allen). Le 1^{er} CA dispose de la 1^{re} Division blindée (1^{re} D.B. — général Sudre).

Forces complémentaires :

Au 2^e CA sont attribués : le 1^{er} Groupement de choc (ou brigade de choc — colonel Gambiez), le 1^{er} Groupement de Tabors marocains (1^{er} G.T.M. — colonel Leblanc), le 2^e Groupement de Tabors marocains (2^e G.T.M. — colonel Latour) et le Régiment de chasseurs-parachutistes (R.C.P. — lt-colonel Faure).

Au 1^{er} CA sont attribués : le 2^e Groupement de choc (lt-colonel Quinche), le 3^e groupement de choc (lt-colonel Bouvet), le 80^e Régiment, le 81^e Régiment, la 4^e Demi-Brigade de chasseurs (ces trois derniers corps de troupe sont des formations F.F.I.¹) et le 1^{er} Régiment de Spahis algériens de reconnaissance (1^{er} R.S.A.R. — colonel Bonvalot).

A l'Armée, il existe encore, à titre de *réserves générales* : 60 bataillons d'infanterie (dont 40 de F.F.I.) et la Brigade de spahis à cheval à deux régiments (colonel Brunot).

Artillerie. La 1^{re} Armée française compte, *au total*, 54 groupes. C'est là que se marque le plus sa supériorité sur son adversaire. Elle est d'autant plus accentuée que la fusée radar vient d'être introduite (« proximity fuse »).

Aviation. La 12^e Tactical Air Force (américaine) appuie le 2^e CA et le 1^{er} Corps aérien français (général Girardot) le 1^{er} CA.

La 3^e Division d'infanterie algérienne (3^e D.I.A. — général Guillaume), bien qu'appartenant à la 1^{re} Armée française, n'interviendra

¹ Faut-il rappeler que les F.F.I. sont des *Forces Françaises de l'Intérieur*, des maquisards ?

pas dans la bataille de Colmar. Elle défend Strasbourg et contre des troupes qui n'appartiennent pas à la 19^e Armée allemande, l'adversaire de de Lattre.

* * *

En face de la 1^{re} Armée française, nous trouvons, comme nous venons de le dire, la 19^e Armée allemande (General der Infanterie Rasp¹) qui comptait également deux corps d'armée et dont la composition était la suivante (pour elle aussi, les troupes sont énumérées de l'est — Kraft sur le Rhin à 18 km. au sud de Strasbourg — au sud-ouest — vallée de Munster — puis de nouveau en direction du Rhin — vers Kembs)² :

- 64. *Armee-Korps* (64. A.K. — Führer : General der Infanterie Thumm).
 - 198. Infanterie-Division (198. I.D. — Führer i. V. : Oberst Barde).
 - 708. Volksgrenadier-Division (708. V.G.D. — Führer : Oberst Bleckwenn).
 - 189. Infanterie-Division (189. I.D. — Führer : Oberst Zorn).
 - 16. Volksgrenadier-Division (16. V.G.D. — Führer : Generalleutnant de Schwerin).
- 63. *Armee-Korps* (63. A.K. — Führer : Generalleutnant Abraham).
 - 338. Infanterie-Division (338. I.D. — Führer : Oberst Ewert).
 - 159. Infanterie-Division (159. I.D. — Führer : Generalmajor Burcky).
 - 716. Volksgrenadier-Division (716. V.G.D. — Führer : Oberst Hafner).
- 2. *Gebirgsjäger-Division* (2. Geb.-Jg.-Div. — Führer : Generalleutnant Degen)³.

Forces blindées :

— Panzerbrigade 106 « Feldherrnhalle » (Pz.B. 106)⁴.

¹ Rappelons que dans l'armée allemande de 1939-1945, un général de l'infanterie est un général de corps d'armée, un général-lieutenant un général de division et un général-major un général de brigade.

En 1945, on le verra, la plupart des divisions ne sont plus commandées que par des colonels.

² Voir carte n° 1.

³ Elle débarque à Fribourg et elle arrivera, au début de la bataille, en second échelon, vers Rouffach. Elle colmatra d'abord, avec ses premiers éléments, des « trous » au 63. A.K. puis sera subordonnée, dès le 25.1.45, au 64. A.K.

⁴ La « Panzerbrigade », créée vers le début de 1944 dans l'Armée allemande, avait la composition suivante (d'après le major Eddy Bauer, « La guerre des blindés ») :

- 1 bataillon de chars « Panther » (effectif réglementaire : 50 engins).
- 1 bataillon de chars « Mark IV » (effectif réglementaire : 30 engins).
- 2 bataillons de « Panzergrenadiere » (à la Pz. B. 106, il n'en restait plus qu'un).
- 1 groupe de canons chenillés automoteurs (27 pièces de 10,5, effectif réglementaire).

- Compagnie de chasseurs de chars lourds 1716 (14 engins mod. 38).
- Groupe lourd de chasseurs de chars 654 (19 « Jagdpanther » et 2 chars DCA).
- Auxquelles il faut ajouter les formations suivantes, d'après l'état des blindés figurant dans la « Tagesmeldung » du 21.1.45 de la 19^e Armée :

64. A.K. :	28 canons antichars lourds
Cp. de canons d'assaut 1316 :	12 chasseurs de chars
1 ^{re} cp. des Gr. lourds de chasseurs de chars d'armée 93 et 525 :	13 « Nashörner » (Rhinocéros)
3 ^e cp. de la Br. de canons d'assauts 280 :	6 canons d'assaut
63. A.K. :	31 canons antichars lourds
1 ^{re} et 2 ^e cp. de la Br. de canons d'assaut 280 :	10 canons d'assaut
2. Geb. Div. ¹ :	11 canons antichars lourds 9 chasseurs de chars légers mod. 38

En cours de bataille apparaîtront : une partie du Groupe de chasseurs de chars 55, la Compagnie de chasseurs de chars 1338, la Brigade de canons d'assaut 667, mais, depuis le 27.1.45, il n'est plus mentionné de « renforts » blindés.

Artillerie :

Elle ne comprend au total qu'une vingtaine de groupes. Un soutien de la 19^e Armée par l'artillerie de la rive droite du Rhin n'a pu se faire, apparemment par manque de munitions. Nous le verrons plus loin.

Aviation :

L'état de l'aviation allemande en janvier-février 1945, la situation générale, comme aussi les conditions atmosphériques, étaient telles que la 19^e Armée n'a reçu qu'un appui aérien sporadique ou même, la plupart du temps, inexistant. En revanche, la DCA, notamment celle des passages sur le Rhin, s'est montrée d'une efficacité appréciable comme en témoignent les pertes françaises.

¹ Il faut souligner l'état des blindés de la 2. Gebirgs-Division qu'on a considérée à tort, du côté français et chez nombre d'auteurs, comme une unité d'armée quasi complète. Le général de Lattre, par exemple, la mentionne comme une division « absolument intacte ». Or, pour n'aborder que ces deux points, il lui manque, avant son engagement, environ la moitié de ses canons antichars lourds (calibre 8,8 cm.) et le tiers de ses chasseurs de chars.

3. COMPARAISON ENTRE LES MOYENS FRANCO-AMÉRICAINS ET ALLEMANDS

La grande supériorité quantitative des moyens franco-américains est incontestable, même si l'on considère que la 1^{re} Armée française venait de livrer les dures batailles, on s'en souvient, de la trouée de Belfort et des Vosges et que, par conséquent, ses effectifs étaient loin d'être complets. Toutefois, en ce qui concerne les hommes, elle avait, ne l'oublions pas, 60 bataillons en réserve générale.

Comme l'écrit le général de Lattre de Tassigny dans son remarquable ouvrage « *Histoire de la Première Armée française* »¹, cette supériorité se manifestait surtout en artillerie et en blindés. Mais, du point de vue artillerie, il ne suffirait pas de comparer le nombre et le calibre des pièces. Car si le commandant de la 1^{re} Armée française se plaint de n'avoir reçu qu'une portion congrue des parcs américains — et il parle d'une dotation journalière de 0,6 unité de feu, ce qui donne environ 120 coups par tube — du côté allemand, la consommation journalière ne devait, en exécution d'un ordre de la 19^e Armée du 29.1.45 sur la « situation des munitions et la tactique des munitions », dont nous parlerons plus loin, pas dépasser, quoi qu'il arrive (« im Höchstfall »), 15 coups par obusier léger et 12 coups par obusier lourd.

En ce qui concerne les chars, les Allemands ne pouvaient opposer aux trois, puis aux quatre divisions blindées du général de Lattre que la « Panzerbrigade Feldherrnhalle » et les quelques formations indépendantes que nous avons citées plus haut avec leurs effectifs. Cette écrasante supériorité quantitative des Français était, comme l'écrit le major Eddy Bauer dans son magistral ouvrage déjà cité, compensée par la qualité des matériels blindés allemands. Notamment les larges chenilles (70 cm.) des « Panther », « Jagdpanther » et « Koenigstiger » leur permettaient d'évoluer dans des épaisseurs de neige où les « Sherman » tombaient en panne. Mais nous dirons que cette compensation était bien faible, compte tenu des effectifs des engins allemands.

Quant à l'aviation, les chiffres cités plus haut se passent, semble-t-il, de commentaires. Dans ce secteur, il n'y avait, pourrait-on dire, plus d'aviation allemande. Toutefois, le temps bouché qui régna durant la plupart des jours de la bataille réduisit considérablement les interventions de l'aviation franco-américaine.

¹ Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6^e. Nous faisons de larges emprunts à ce volume pour le côté français.

Au surplus, ce sont les *extraits* suivants, tirés des rapports hebdomadaires (« Wochenmeldungen ») que la 19^e Armée envoyait au Groupe d'armées « G » (Cdt : S.S. Obergruppenführer Hausser) auquel elle était subordonnée, qui nous éclaireront le mieux sur l'état général des adversaires de la 1^{re} Armée française.

	Etat au 20.1.45	Etat au 27.1.45
1 ^{re} cp. du Gr. Id. chasseurs de chars d'armée 93 :	5 « Nashörner » (Rhinocéros)	4 « Nashörner »
1 ^{re} cp. du Gr. Id. chasseurs de chars d'armée 525 :	8 « Nashörner »	3 « Nashörner »
64. A.K.		
198. I.D.		
Effectif journalier, propres trp.	5221	3868
trp. attribuées	1670	402
Effectif combattant, propres trp.	2656	1988
trp. attribuées	1042	277
a) Bataillons	5 faibles 2 { épuisés, hors de combat 1 bat. de récupérés	4 faibles 1 hors de combat 1 bat. de récupérés
b) Canons antichars lourds	9	4
c) Artillerie	9 bttr. légères (29 pièces) 3 bttr. lourdes (7 pièces) <i>attribuées :</i> 3 bttr. lourdes (9 pièces) 1 bttr. can. de forteresse (3 pièces)	6 bttr. légères (9 pièces) 1 bttr. lourde (3 pièces) <i>attribuées :</i> 1 bttr. légère (3 pièces) 3 bttr. légères (12 pièces)
d) <i>Mobilité</i> : troupes attelées	90 %	90 %
troupes motorisées	75 %	75 %
(par rapport à un état de mobilité normal)		
e) Valeur du point de vue combat	IV	IV
(I étant la valeur maximum, normale)		

Avant de passer au 63. A.K., résumons encore l'état de deux autres divisions du 64. A.K. ¹.

	Etat au 20.1.45	Etat au 27.1.45
708. V.G.D. :		
Effectif journalier, propres trp.	6071	1953
trp. attribuées	344	3422
Effectif combattant, propres trp.	2811	995
trp. attribuées	199	2510
189. I.D. :		
Effectif journalier, propres trp.	4370	3139
trp. attribuées	269	3427
Effectif combattant, propres trp.	2001	1853
trp. attribuées	191	2073
63. A.K.		
716. V.G.D. :		
Effectif journalier, propres trp.	3806	4340
trp. attribuées	741	2867
Effectif combattant, propres trp.	2539	2766
trp. attribuées	526	1898
a) Bataillons	1 fort 2 moyens 3 { épuisés, hors de combat	1 moyen 2 faibles 3 { épuisés, hors de combat attribués : 1 fort 1 faible 2 { épuisés, hors de combat
b) Canons antichars lourds :	12 attribués : 10	8 attribués : 7 1 char III 3 chars IV 4 chars V 1 can. d'as- saut IV
c) Artillerie :	6 bttr. légères (22 pièces)	6 bttr. légères (20 pièces)

¹ Dans tous ces exemples, nous avons choisi les unités d'armées les plus délabrées, ce qui ne veut pas dire que les autres, que pour ne pas allonger exagérément nous avons laissées de côté, avaient leurs effectifs réglementaires. La 716. et la 338. sont du reste les deux dernières divisions restées sur la rive gauche du Rhin. Peut-on parler encore de « division » à ce moment-là ? Il s'agit plutôt d'une zone de commandement avec un amalgame de débris d'unités.

	Etat au 20.1.45 :	Etat au 27.1.45 :
	3 bttr. lourdes (9 pièces)	1 bttr. lourde (7 pièces)
	<i>attribuées :</i>	<i>attribuées :</i>
	2 bttr. légères (7 pièces)	4 bttr. légères (3 de for- teresse) (11 pièces)
	2 bttr. lourdes (6 pièces de forte- resse)	2 bttr. lourdes (6 pièces)
d) <i>Mobilité</i> : troupes attelées	20 %	25 %
troupes motorisées	40 %	60 %
	(par rapport à un état de mobilité normal)	
e) Valeur du point de vue combat	III	IV
	(I étant la valeur maximum, normale)	
338. <i>I.D.</i> : (état résumé)		
Effectif journalier, propres trp.	4394	3540
trp. attribuées	1187	1413
Effectif combattant, propres trp.	3026	2456
trp. attribuées	696	883

4. TERRAIN ET CONDITIONS ATMOSPHERIQUES

Le champ de bataille, ce sont les contreforts des Vosges ¹ et surtout la plaine d'Alsace que beaucoup de nos officiers, de nos lecteurs, connaissent. Aussi suffira-t-il de rappeler les caractéristiques essentielles de la contrée.

Avec ses contreforts courts, ses chutes assez brusques, le versant oriental des Vosges, couvert de forêts, rappelle, en plus raide, les pentes de notre Jura du côté du Plateau suisse.

Quant à la plaine d'Alsace, elle est « désespérément » plate, sans aucun relief et coupée de nombreux cours d'eau : rivières et canaux. Des bois, des lignes d'arbres, des buissons, des haies, près de cent villages, en général assez solidement construits, les cités ouvrières,

¹ La 10^e D.I. française, qui est déployée en pleine montagne, dans le secteur des Vosges centrales, sur le front : cours de la Thur en amont de Moosch (vallée de St-Amarin) — pentes à l'ouest de la route des Crêtes jusque vers le lac Noir (5 km. SW Orbey) et qui, au début de la bataille, a en face d'elle (du S au N) la 338. I.D. et la 16.V.G.D., ne jouera qu'un rôle de liaison entre les attaques des deux corps d'armée français.

les puits de mines et les terrils de la banlieue de Mulhouse, rendent parfois la vue assez limitée.

L'hiver 1944-1945 fut très rigoureux, on s'en souvient. Il y avait dans la plaine d'Alsace près d'un mètre de neige ; un vent froid soufflait et la température descendait la nuit à 20° au-dessous de zéro.

Vers la fin de la bataille, le föehn se leva, la neige fondit rapidement, les rivières furent en crue et les chemins défoncés.

Dans leur ensemble ces conditions sont favorables au défenseur : les maisons isolées et les villages lui permettent d'être à l'abri, pendant la nuit surtout, tandis que l'assaillant se trouve dans la nature, exposé à toutes les intempéries.

Enfin, il faut mentionner l'existence de plusieurs petits ouvrages de l'ex-ligne Maginot qui, bien qu'à front renversé, peuvent au moins servir d'abris, même s'ils sont légèrement construits.

5. LES OPÉRATIONS

Situation initiale.

Le 20.1.45, avant que se déclenche l'attaque française, celle du 1^{er} CA, *le front*, d'après la carte de situation de la 19^e Armée allemande, est jalonné par les points suivants (énumérés de la droite à la gauche, pour les Allemands) : ¹

Le Rhin à l'E de Kraft (18 km. S Strasbourg) — Kraft — la lisière NW des bois situés au SE d'Osthause — Sand — Benfeld — Kogenheim — Ebersmunster — Riedwasen F^{me} — lisière E de Sélestat — lisière W de la partie S de la forêt de l'III (Illwald) — Illhaeusern — cours de la Fecht jusqu'à Ostheim — Ostheim — sortie S d'Ammerschwir — pt. 883 N Labaroche — Lac Noir — Route des Crêtes N° 430 jusqu'au col du Herrenberg — pt. 997 — pt. 841 — bas des pentes de la rive gauche de la Thur jusqu'à Vieux-Thann — Vieux-Thann — partie E de Lembach — sortie S de Cernay — Reiningue — Rive N de la Doller jusqu'à son confluent avec l'III (Lutterbach-Pfastatt-Bourtzwiller) — cours de l'III (Illzach) — Sauxheim (exclu) — Ile Napoléon — confluent du canal du Rhône au Rhin et du canal de Huningue — rive N puis NE du canal de Huningue jusqu'à son confluent avec le Rhin (N Kembs). Tous ces points, sauf indication contraire, sont à la 19^e Armée allemande.

Quant aux *dispositifs* des deux partis, ils figurent sur la carte N° 1 et sur le croquis général de l'attaque qui, mieux qu'un texte, donnent une idée claire de la *situation de départ* de la bataille de Colmar.

¹ Voir carte N° 1. On consultera encore avec profit la carte Michelin au 1 : 200.000, feuille N° 87, qui, en couleurs, donne une vue claire des bois et des cours d'eau.

Après les durs combats des Vosges et l'opération de rupture de la trouée de Belfort, après l'exploitation jusqu'au Rhin et la bataille pour Strasbourg, l'Armée de Lattre avait atteint le front jalonné plus haut. Le 1^{er} CA, au sud, était déployé entre le Rhin et Moosch (6 km. NW Thann), le 2^e CA, au nord, entre le lac Noir (5 km. SW Orbey) et le Rhin de Kraft, tandis que la 10^e D.I., aux ordres directs de l'Armée, assurait leur soudure par les hauts des Vosges.

Dès le 25 décembre 1944, par son « Plan de Noël », le général de Lattre de Tassigny, qui mettait en pratique la maxime tactique bien connue « prévoir loin, ordonner court », avait jeté sur la carte l'idée de manœuvre, qu'il mûrissait déjà depuis plusieurs jours, pour réduire la poche de Colmar et libérer complètement l'Alsace. « Deux flèches maîtresses cisaillent la poche : l'une part de Guémar¹ et pointe sur Brisach ; l'autre part de Cernay et vise également Brisach. Des flèches moins appuyées couvrent ces deux actions principales, à l'est de Sélestat et de Kayzersberg pour la première, au nord-est de Thann et au nord de Mulhouse pour la seconde. Mais aucune flèche ne passe sur Colmar : la ville devra être débordée pour être libérée intacte² ». L'« Instruction personnelle et secrète N° 7 pour les généraux commandant les 1^{er} et 2^e CA, du 15.1.45 » traduit cette idée de manœuvre et nous allons en donner l'essentiel.

Laissant passif le secteur de la forêt de la Harth et du Rhin à l'est de Mulhouse, le 1^{er} CA concentrera ses moyens principaux entre Aspach-le-Bas et Thann pour faire effort sur l'axe Aspach-Wittelsheim.

Dans un *premier temps*, il devra rompre le dispositif ennemi entre la forêt de Nonnenbruch³ et Thann (exclu) et s'ouvrir le débouché au nord de la Thur en s'emparant de Cernay.

Dans un *deuxième temps*, il poursuivra son action :

- d'une part, de Wittelsheim vers Ensisheim,
- d'autre part, de Cernay vers Ensisheim, de façon à s'ouvrir le couloir entre la forêt de Nonnenbruch et les Vosges et à s'emparer des passages sur l'Ill entre Ensisheim et Meyenheim, à 6 km. au nord.

Simultanément, il se couvrira face à la forêt de la Harth en alignant sa droite sur l'Ill de Mulhouse à Ensisheim et, face aux Vosges, en bloquant le débouché des diverses vallées. En outre, il nettoiera la région forestière et minière de Nonnenbruch en la débordant constamment par le nord⁴.

¹ 12 km. N Colmar.

² Ce sont les propres termes du futur maréchal : « Histoire de la Première Armée française », ouvrage déjà cité.

³ B. de Nonnenbruch sur la carte Michelin cf.

⁴ Il s'agit d'un enveloppement par la gauche.

Finalement, le « coin »¹ que le 1^{er} CA a mission d'enfoncer sera jalonné par le cours de l'Ill au nord de Mulhouse, Meyenheim-Raetersheim-Hartmannswillerkopf-Wattwiller-Thann. Après quoi commencera l'exploitation au-delà de l'Ill vers Brisach et la poussée vers Rouffach, point de jonction prévu entre le 1^{er} et le 2^e CA.

A J+2², le 2^e CA attaquera à son tour.

Initialement, il agira sur les deux directions Guémar-Marckolsheim et Ostheim-Jebsheim pour rompre le front adverse de part et d'autre de la forêt communale de Colmar.

Puis, il enfoncera son « coin » jusqu'à la ligne Sigolsheim-Rosenkrantz-Houssen-Wickerschwihr-canal de Colmar-canal du Rhône au Rhin jusqu'au nord-ouest de Marckolsheim-Ohnenheim.

Ensuite, il poursuivra sans désenparer son effort vers Neuf-Brisach en vue d'atteindre au plus tôt³ à cette hauteur les passages du Rhin.

Ayant dans le même temps masqué au nord-est la direction de Colmar, il cherchera alors à réduire la ville en la prenant à revers, par l'est, et à la dégager complètement en bouclant la vallée de la Fecht, à hauteur de Turckheim.

Ces résultats acquis, il se tiendra prêt à exploiter, d'une part, de Neuf-Brisach sur Chalampé et sur Ensisheim; d'autre part, de Colmar sur Rouffach.

En outre, il procédera à la réduction de la poche que la progression vers Marckolsheim aura créée, au nord, entre cette localité et Erstein.

Dans le « *secteur des Vosges centrales* », une instruction personnelle et secrète N° 8, au général Billotte, commandant la 10^e D.I., en date du 18.1.45, lui prescrit sa mission particulière. Les forces de ce secteur devront, par des coups de main profonds, fixer devant elles les troupes allemandes pour éviter leur décrochage prématuré et leur intervention dans la plaine. Elles n'accentueront, sur ordre, leur pression en vue de nettoyer les Vosges qu'une fois assurée la progression des 1^{er} et 2^e CA.

Enfin, le même jour, le général de Lattre, voyant encore plus loin, adresse à ses deux commandants de corps sa « Directive d'orientation N° 6 concernant l'action après rupture du dispositif ennemi ». Il y reprend, en les développant, les indications déjà données qui se

¹ Le terme est du général de Lattre de Tassigny.

² Initialement, il avait été décidé que le 2^e CA attaquerait à J+2. Des difficultés dans la mise en place des troupes firent reporter cette attaque à J+3.

³ Notons, sans plus tarder, que cela n'ira pas aussi rapidement que semblait le prévoir le Commandant de la 1^{re} Armée française.

résumant en deux intentions maîtresses : « courir aux ponts du Rhin et réaliser le plus rapidement possible et le plus près possible du fleuve la jonction des attaques des 1^{er} et 2^e CA, pour obtenir la destruction ou la capture sinon de la totalité, du moins de la majeure partie des forces ennemies engagées dans la poche ».

Voilà l'essentiel de la manœuvre française telle qu'elle était initialement prévue. Elle s'exécutera, se poursuivra, avec quelques nuances ¹. Comme le dit notre instruction « Conduite des troupes » : « si le succès se dessine dans un autre secteur que celui où le chef l'attend, il y déplace sans retard la masse de ses feux et ses réserves » ². Nous le verrons plus loin, le général de Lattre ne manquera pas d'adapter sa manœuvre dans ce sens, mais il ne pourra le faire par le déplacement de ses réserves car, à proprement parler, il n'en a pas. Les 60 bataillons (dont 40 de F.F.I.) de sa réserve générale étaient de valeur très moyenne et ils ne pouvaient être utilisés qu'en amalgame avec d'autres troupes plus confirmées. Il lui restait bien la Brigade de spahis à cheval, troupe d'élite, mais sa faible puissance n'était pas à l'échelle d'une intervention de commandant d'armée.

Faute de disponibilités, le général de Lattre interviendra, avec l'allant qui le caractérisait, dans la conduite de ses deux corps, ce qui, il faut bien le dire, n'est pas très régulier et ne devait pas être bien agréable pour les commandants de corps.

* * *

Pour l'armée du général Rasp, il s'agit de tenir sans idée de recul — on connaît le sentiment du Führer à ce sujet ! — le front qui figure sur la carte N° 1 et dans le dispositif que le lecteur y a sous les yeux.

Du côté allemand, nous nous proposons d'étudier surtout la *conduite du combat défensif* et les ordres donnés en cours de bataille pour parer les coups de l'assaillant. Mais précisons encore la question de la réserve d'armée.

Initialement, sont encore disponibles, à cet échelon, la Panzerbrigade 106 « Feldherrnhalle », dans la partie est de Colmar, le Groupe de chasseurs de chars lourds 654 avec son état-major et deux compagnies à Rouffach ³ et une compagnie dans le rayon Widensohlen-Andolsheim ⁴, le 201. Heeres-Gebirgs-Jäger Bat. à Rouffach également, mais on sait que le premier de ces corps de troupe n'est pas

¹ Voir croquis général de l'attaque.

² CT, chiffre 431.

³ Rouffach : 14 km. S Colmar.

⁴ Andolsheim : 4 km. E Colmar. Widensohlen : 8,5 km. E Colmar.

complet et que le deuxième n'a plus que 19 « Jagdpanther » et 2 chars DCA.

On verra, en cours de bataille, le Commandant de la 19^e Armée chercher souvent à se reconstituer une réserve, si faible soit-elle, au fur et à mesure qu'il épuisait ses disponibilités. Mais précisément, le peu d'importance des éléments qu'il pourra récupérer ou qu'il recevra en renfort ne lui permettra pas de jouer personnellement un rôle déterminant à son échelon. Il ne pourra que multiplier les injonctions pressantes à ses subordonnés et il ne s'en fera pas faute.

20 janvier 1945.

Laissant passif un secteur de 58 kilomètres sur les 80 qui représentent la totalité de son front ¹, le commandant du 1^{er} CA français a monté une attaque de rupture, avec la 4^e D.M.M. et la 2^e D.I.M., dans la zone de 13 kilomètres qui s'étend entre les pentes des Vosges, vers Thann, et la forêt de Nonnenbruch (incluse). Il l'a couverte, à droite, entre la forêt de Nonnenbruch (exclue) et l'III ², par une attaque, qu'il voudrait secondaire, de la 9^e D.I.C.

Après une préparation d'artillerie de trente minutes effectuée par 102 batteries, l'infanterie et les chars passent à l'attaque au lever du jour. L'action débute à 0715 à l'aile droite, par un coup de main sur Pfastatt et qui y crée une petite tête de pont sur la rive nord de la Doller. Mais c'est au centre et à l'aile gauche de son attaque, conformément aux ordres de l'armée, que le général Béthouart veut faire effort.

Cependant, la progression de la 2^e D.I.M., partie à 0755 sur l'axe Aspach-Wittelsheim, rencontre de très grosses difficultés du fait de la résistance acharnée des Allemands et surtout de la neige qui tombe en tempête et dont l'épaisseur atteint bientôt un mètre.

À l'aile gauche, pour la 4^e D.M.M., qui, partie à la même heure, tente de progresser sur les pentes qui dominent Thann au nord-est, s'ajoute l'obstacle du terrain.

En fin de journée, si les gains sont insignifiants à l'aile gauche, 4^e D.M.M., appréciables au centre, 2^e D.I.M. — qui a pénétré sur une profondeur de 5 kilomètres dans la forêt de Nonnenbruch — ils sont en revanche très satisfaisants à l'aile droite, 9^e D.I.C., où cette unité d'armée — à laquelle n'était pourtant réservé qu'un rôle secondaire, une des « flèches moins appuyées » tracées par le général de Lattre dans son « Plan de Noël » — a conquis, à la tombée de la nuit, sous l'impulsion du général Salan, commandant de l'infanterie divi-

¹ Voir plus haut page 416.

² Enumérations faites de gauche à droite.

sionnaire, et malgré une vive réaction allemande : Pfastatt, Lutterbach, Bourtzwiller, Illzach et Kingersheim (5,5 km. N Mulhouse). Aussi la 9^e D.I.C., qui disposait déjà d'un sous-groupement du C.C.1 ¹, se voit-elle renforcée d'un second par le commandant du 1^{er} CA qui applique la règle de « bourrer où ça cède ».

* * *

En face, à la 19^e Armée allemande (P.C. : Guebwiller), les troupes défendent, sans aucune défaillance, le front d'arrêt, la H.K.L. (Hauptkampflinie), en mettant en œuvre les procédés habituels d'une défensive active.

Il avait été prévu, les jours précédents, au commandement de la 19^e Armée — qui n'attendait donc pas l'attaque française, ce jour-là en tout cas, — que le gros de la 189. I.D. du 64. A.K. (en ligne au NW de Colmar, PC Wintzenheim), sans l'artillerie, serait retiré du front et porté, le 20.1.45, dans la région au sud-ouest de Marckolsheim. Il s'agissait de récupérer une réserve d'armée d'un effectif suffisant.

A l'annonce de l'offensive du corps Béthouart, la première réaction au P.C. de Guebwiller fut de modifier cet ordre au 64. A.K., car, dès le début, on s'y attendait à une extension de l'opération française vers le nord-ouest : « Les mouvements de la 189. I.D., en cours de relève, doivent être interrompus. Les éléments prévus pour être relevés ou déjà relevés sont à tenir prêts comme « réserves d'intervention ».

Quant à la situation au corps Abraham, elle ne semble pas préoccuper beaucoup le commandement de l'armée qui lui confirme, en le rectifiant cependant, un ordre précédemment donné : « Le 63. A.K. reste chargé de l'opération qui était prévue pour le 20.1.45 contre la hauteur 595 (500 m. N Vieux-Thann). Son exécution ne doit cependant être réalisée qu'après une soigneuse préparation et elle sera annoncée quatre jours à l'avance à l'armée ». Décision et rédaction bizarres qui paraissent destinées surtout... à l'échelon supérieur, au Groupe d'armées Oberrhein.

A 2100, la 19^e Armée fait rapport en ces termes sur la situation à son aile gauche ² : « L'ennemi a atteint la lisière nord de Lutterbach, puis Pfastatt et poussé jusqu'au moulin à l'ouest de Richwiller, jusqu'à la lisière nord de Bourtzwiller et de là, par Illzach, jusqu'à

¹ Combat Command 1 de la 1^{re} D.B.

² Trois comptes-rendus par jour sont envoyés à l'échelon supérieur dans la 19^e Armée et par cette dernière au Groupe d'armées. La « Morgenmeldung » le matin, la « Zwischenmeldung » au milieu du jour et la « Tagesmeldung » le soir.

Kingersheim ». Les renseignements allemands concordent donc avec les renseignements français.

Et l'ordre pour le lendemain va refléter la consigne suprême : tenir sans idée de recul, reconquérir le terrain perdu. Comme tous les ordres allemands, il est bref et se borne à fixer des missions sans entrer dans les détails d'exécution, excellent système de nos voisins du nord dont nous nous inspirions, autrefois. Aussi le reproduirons-nous « in extenso », comme beaucoup d'autres qui suivront, dans l'impossibilité où nous sommes de les résumer.

20.1.45

Armee Oberkommando 19

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 21.1.1945

Le 63. A.K. défend la ligne principale de résistance,¹ se prépare à attaquer sur l' « Adlerstellung »² avec les nouvelles forces qui lui sont amenées, passe à l'attaque aux premières heures du 21.1 et reprend l'ancienne ligne principale de résistance.

Nouvelles troupes subordonnées au 63.A.K. :

Dans la région de Wattwiller :

Le Bataillon d'armée de chasseurs de montagne 201.

La 1^{re} batterie du Groupe de canons d'assaut 280 (5 pièces).

La Cp. can.ld. d'inf. 710.

Dans la région de Cité Anna :

Le Groupement de combat Selb (Cdt. Rgt. de chasseurs de montagne 137)³.

La 16^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 137.

La 4^e cp. du Groupe d'exploration 67.

La 2^e bttr. du Groupe de canons d'assaut 280 (4-5 canons d'assaut).

Après relève, le Rgt. de grenadiers 758 est à mettre en place comme réserve d'armée dans la région de Wattwiller.

La Panzerbrigade 106, le Groupe lourd de chasseurs de chars 654, la Cp. lourde de chasseurs de chars 1716 (14 engins mod. 38) seront amenés et subordonnés à l'armée le 21.1. Leur engagement sera réglé par un ordre particulier.

INTENTIONS DE L'ARMÉE POUR LE 21.1.1945

1) Nettoyage de la brèche créée par l'ennemi au sud-ouest de Cernay et au nord de Lutterbach-Bourtzwiller par les contre-attaques

¹ Haupt-Kampf-Linie : H.K.L. (front d'arrêt).

² L'« Adlerstellung » est une seconde position ébauchée plutôt que préparée derrière la première et jalonnée approximativement par Steinbach-Cité Amélie-Cité Anna.

³ De la 2. Gebirgsjäger-Division. Voir note 3, page 409.

du Bat. de chasseurs de montagne renforcé 201 et du 1^{er} bat. renforcé du Rgt. de chasseurs de montagne 137, et rétablissement de l'ancienne H.K.L.

2) Suspension du retrait du front de la 189. I.D. jusqu'à ce que la situation dans le secteur Sélestat-Orbey soit éclaircie. Par ce moyen, on disposera de réserves d'intervention locale.

3) Défensive.

4) Forte exploration, avant tout au 64. A.K.

Cet ordre et ces intentions sont parfaitement clairs et ils se passent de commentaires. Toutefois, il faut souligner la modicité des renforts allemands. En fait de troupes « fraîches », la 2^e D.I.M. et la 4^e D.M.M. vont être chacune contre-attaquées par un bataillon renforcé !

21 janvier 1945.

Les quelques renforts que nous venons de voir arriver au 63. A.K. suffisent cependant — les conditions atmosphériques aidant — pour qu'à la 1^{re} Armée française on ait l'impression que la résistance ennemie s'est partout durcie.

Sur les basses pentes des Vosges, vers Thann, la 4^e D.M.M. doit, la journée durant, se cramponner pour repousser les contre-assauts et l'infiltration de la 159. I.D.

A la 2^e D.I.M., la mise en place, au lever du jour, de la reprise de l'attaque, est surprise par la contre-attaque du Bataillon de chasseurs de montagne 201 renforcé, au sud-sud-est de Cernay, et son aile gauche, qui a dû se replier, ne s'est rétablie qu'à environ 1 km. au sud de la route de Thann à Mulhouse.

A l'aile droite de l'attaque du 1^{er} CA, la 9^e D.I.C., contre-attaquée vers Kingersheim par le 1^{er} bataillon renforcé du Régiment de chasseurs de montagne 137, a dû se borner à conserver le terrain conquis la veille ; elle a cependant pris Richwiller, au nord de Pfaffstätt.

La neige continue à tomber en tempête et, en présence de cette situation, le commandant du 1^{er} CA suggère de suspendre l'attaque jusqu'au premier jour de beau temps. Mais le général de Lattre s'insurge contre cette idée et il exige la poursuite énergique de l'opération. Dans la nuit du 21/22, il passe d'un PC de division à l'autre pour convaincre les exécutants de la nécessité de continuer, de persévérer dans l'effort. Toutefois, il « autorise » un glissement de la manœuvre vers l'est.

La 4^e D.M.M. restera sur la défensive et relèvera l'aile gauche de la 2^e D.I.M. ; la 2^e D.I.M. prendra à sa charge la soudure avec la 9^e D.I.C. à sa droite, au moyen des éléments qui l'assurent déjà, et elle concentrera ses efforts sur l'axe Reiningue-Wittelsheim ; la 9^e D.I.C. qui, dans l'idée de manœuvre première, ne devait faire qu'une attaque secondaire, va mener, renforcée depuis la veille déjà d'un sous-groupement de plus du C.C.1, une des attaques, plus ou moins, principales. Nous disons « plus ou moins » car, en effet, on ne sait pas très bien si l'effort du CA est marqué par l'attaque de la 2^e D.I.M. ou par celle de la 9^e D.I.C.

Il est permis de se demander encore si ce changement dans la manœuvre du corps — l'objectif restant celui fixé par l'armée : Ensisheim, Brisach — n'était pas normalement du ressort du général Béthouart ? On trouve là la manière particulière de conduire la bataille, de commander, du général de Lattre de Tassigny, qui ne lui est cependant, hâtons-nous de l'ajouter, pas personnelle.

* * *

Avec un certain retard, le chef d'état-major de la 19^e Armée, le colonel EM Brandstädter, transmet ce jour-là aux 63. et 64. A.K. un ordre donné — avant le début de la bataille — par le *Groupe d'armées Oberrhein*, qui montre bien l'esprit dans lequel est conduit du côté allemand, à ce moment-là, le combat défensif : « A l'avenir, la carte de situation de l'ennemi doit être tenue à jour et l'adversaire fixé par une attitude agressive. L'activité des troupes d'assaut de l'Armée doit être par conséquent considérablement intensifiée. Dans chaque division, on exécutera, au minimum mensuellement, deux entreprises de commandos. »

Cette défensive active s'exprime à la 716. V.G.D. qui ayant perdu Kingersheim, dans la soirée du 20.1., le reprend, le 21, entre 0730 et 0845, comme l'annonce la 19^e Armée au Groupe d'armées Oberrhein dans ses deux premiers rapports de ce jour.

Un extrait du rapport journalier de l'Armée Rasp nous donnera une vue d'ensemble de la situation, vue du côté allemand à 2130 :

« L'ennemi a poursuivi le 21.1.45 son attaque avec des forces numériquement supérieures. Il a été établi, en général, que cette attaque était sans élan et sans cohésion par rapport à celle de la veille.

» Ce fait doit être attribué aux pertes élevées de l'ennemi. D'après des renseignements de prisonniers (des troupes sanitaires) l'adversaire a perdu jusqu'au 50 % de ses effectifs dans quelques unités de deux régiments de la Division marocaine de montagne, dans la région au nord de Thann, et dans deux régiments de la 9^e Division coloniale, dans la région au nord de Mulhouse.

» Entre la station électrique de Rodern ¹ et Richwiller, qui ont été perdus en fin de journée, il existe une brèche dans notre front, qui, en ce moment, n'est uniquement surveillée que par des patrouilles. Des mesures pour la fermer sont en cours d'exécution (par le 2^e bat. du Rgt. de grenadiers 726). »

Il est intéressant de relever que cette brèche est large de 4 km ; qu'elle se trouve à la soudure entre la 9^e D.I.C. et la 2^e D.I.M. ; que la 9^e D.I.C. encore responsable de cette soudure le 21.1 — nous venons de voir qu'elle en sera déchargée le 22 — a engagé à cet effet dans ce secteur un groupement F.F.I. composé du 152^e R.I. et du 2^e B.C.P. ² ; que l'existence de cette ouverture dans le front allemand a échappé au commandement français. C'est évidemment très compréhensible en guerre et par un temps pareil. On voit des incidents de ce genre même dans nos manœuvres, qui fournissent à leur directeur le couplet habituel, et en général justifié, reconnaissons-le, sur le « manque de curiosité », le manque d'exploration ! Toutefois, sans réserves, ou presque, qu'aurait pu faire le commandement français ? Mais revenons à la 19^e Armée et voyons l'ordre général qu'elle donne journallement.

21.1.45

A.O.K. 19

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 22.1.1945

1) *Ennemi*. Dans la zone de combat Thann-Mulhouse, la « grosse attaque » ennemie a été repoussée par nos contre-attaques qui ont reconquis le terrain.

2) La 19^e Armée poursuit son attaque du 63. A.K. pour réoccuper l'ancienne H.K.L., explore en force sur les autres fronts et défend la H.K.L. ³.

Missions :

a) 64. A.K. : Défense de la H.K.L. et exploration devant la totalité du front. Il importe avant tout de préciser l'engagement de la 28^e Div. américaine nouvellement en ligne et l'emplacement de la 3^e Div. américaine.

Le regroupement ordonné précédemment doit être suspendu, mais l'état-major et le solde du Groupement de canons d'assaut 280 sont à acheminer sur le 63. A.K.

b) 63. A.K. : Continuation de l'attaque pour la réoccupation de

¹ 1,5 km. SW Lutterbach.

² B.C.P. : Bataillon de Chasseurs à Pied.

³ Dans le point 1, il y a une inexactitude. En réalité, le terrain perdu n'a pas été reconquis, sauf à l'aile gauche de la 2^e D.I.M. Preuve en est dans les points 2 et 2b où il est bien clair qu'il faut réoccuper, reconquérir, la H.K.L. Il y a donc encore contradiction entre 1 et 2.

l'ancienne H.K.L. A cet effet, le groupe de canons d'assaut 280 sera acheminé et subordonné au 63. A.K. Sur les fronts non attaqués : défensive et exploration.

3) Le Gr. lourd de chasseurs de chars 654 sera déplacé, avec son état-major et 2 cp. à Rouffach et 1 cp. dans le rayon Widensohlen-Andolsheim, en réserve d'armée.

4) La Panzerbrigade 106 sera déplacée à Colmar, partie est, en réserve d'armée.

Cela commence à bouger au 2^e CA français et le souci que cause ce front au commandant de la 19^e Armée ressort bien de l'ordre que nous venons de voir — les mouvements du corps Monsabert, comme aussi son renforcement par des divisions américaines, n'ont pas échappé aux Allemands et les rapports du 22.1 de l'Armée Rasp nous le prouveront — mais il ressort encore, discrètement, du rapport journalier du 21 où l'A.O.K. 19 juge utile de rappeler au Groupe d'armées Oberrhein l'état de ses blindés qui n'est évidemment pas très rassurant ¹.

22 janvier 1945.

La journée est principalement consacrée, du côté français, au remaniement du dispositif d'attaque ordonné la veille. Cependant, la 2^e D.I.M. s'empare de Reiningue, entoure le couvent d'Oelenberg et avec le 152^e R.I. — reconstitué avec des F.F.I. — conquiert la station électrique de Rodern sur la lèvre sud-ouest de la brèche... qui existait le jour précédent dans le front allemand.

La 9^e D.I.C. renforce et améliore ses positions et elle repousse, vers 0700, à Kingersheim, une nouvelle contre-attaque du 1^{er} bataillon renforcé du Rgt. de chasseurs de montagne 137.

Sur des renseignements de prisonniers disant que les Allemands envisagent de décrocher — nous savons bien qu'ils sont faux — le général Béthouart se hâte de renforcer la 9^e D.I.C. par le C.C.1 complet, par le 2^e groupement de choc Quinche et il rapproche le C.C.3 ².

Mais le mauvais temps persiste, s'aggrave même, la résistance active de la 716. V.G.D. ne faiblit pas et la journée est décevante du point de vue de l'attaque.

* * *

Le 63. A.K. allemand mène depuis deux jours un dur combat pour reconquérir la H.K.L. mais il n'y parvient pas et perd même

¹ Voir plus haut cet état pages 409 et 410, dans Forces blindées.

² Ces deux C.C. appartiennent à la 1^{re} D.B.

quelques points d'appui qui lui sont enlevés, nous venons de le voir, par la 2^e D.I.M.

Au 64. A.K., on suit les préparatifs d'attaque du 2^e CA français. Son rapport journalier signale que : « Près de Rohrschwihr une colonne de 25 camions a débarqué de l'infanterie. A 1250, une colonne de 45 camions transportant de l'infanterie et qui pénétrait dans Guémar a été prise sous le feu de l'artillerie. — Pendant la journée, intense activité de l'exploration ennemie dans le secteur de part et d'autre de Guémar, reliée à un feu d'artillerie accentué dans la profondeur de nos positions et à des attaques de chasseurs-bombardiers sur les emplacements de notre DCA dans la région de Jepsheim ». Ces indices sont parfaitement clairs et, quoi qu'on en croie du côté français, l'attaque de Monsabert ne surprendra pas le 64. A.K.

Ce jour-là, la 19^e Armée a reçu les renforts suivants :

1) Une partie de la 1^{re} cp., le solde de la 2^e et la 3^e cp. du Gr. d'exploration 67.

2) L'EM, la cp. EM du 3^e bat. et les 9^e et 16^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 137.

3) Les 11^e et 14^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 136.

4) L'EM et la bttr. EM du 3^e groupe et la 9^e bttr. du Rgt. d'artillerie 111.

5) 540 hommes de remplacement pour la 2. Gebirgs-Division (Solde du « Front-Marsch-Bataillon » de la 5. Gebirgs-Division).

6) 6 cp. du Bataillon-Grenadiers « Feldhernhalle ».

7) La 2^e bttr. du Groupe d'artillerie d'armée 705.

Les « renforts » et notamment la 2. Gebirgs-Division (136^e et 137^e Rgt. de chasseurs de montagne) arrivent par bribes et morceaux.

On nous permettra bien d'ouvrir ici une parenthèse pour préciser, à la veille de l'attaque du corps Monsabert, la valeur des troupes d'un « groupement de combat » qui tenait la tête de pont sur la Fecht et sur la Weiss au nord de Colmar ¹. « Il se composait des restes de quatre régiments d'infanterie de l'armée et d'un régiment de S.S., d'un groupe d'artillerie légère avec 13 canons et d'une compagnie de DCA de l'armée équipée de mitrailleuses de 2 cm. Les effectifs des « régiments » étaient différents les uns des autres ; le plus fort comptait encore 300 hommes ; le plus faible n'avait plus que la

¹ Nous tirons ces renseignements de l'ouvrage de Hermann Teske « Die silbernen Spiegel ». L'auteur, colonel EMG, commandait, en décembre 1944, le « groupement de combat » dont il est question. Il fut blessé le 28 décembre et évacué (Bei Kurt Vowinkel, Heidelberg, 1952).

valeur d'une section seulement. Quand l'ennemi, la 3^e Div. d'infanterie américaine, attaqua sept fois de suite dans la soirée de Noël et que la situation fut devenue critique, l'Armée envoya un groupe de projecteurs — qu'on appelait les « Stukas à pied » — un « bataillon de sûreté » composé d'hommes âgés en moyenne de 40 à 50 ans et une école d'aspirants officiers S.S. dont les élèves étaient encore presque des enfants. Du reste ces deux derniers corps de troupes furent peu après leur arrivée mis en fuite — en panique — après quelques grosses surprises par le feu de l'artillerie américaine plusieurs fois supérieure en nombre à l'artillerie allemande, et ils ne purent être regroupés qu'à la lisière de Colmar, à 10 km plus en arrière. »

Mais c'est l'ordre d'armée qui va nous donner, dans son point 1, une physionomie d'ensemble de la journée et, dans son point 2, les décisions pour le lendemain qu'on pourrait envisager, sous l'angle de l'étude que nous faisons, plutôt comme des « prévisions ».

22.1.45

A.O.K. 19

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 23.1.1945

1) *L'ennemi* a poursuivi son attaque dans le secteur Senheim-Kingersheim avec des forces d'infanterie supérieures et il a pu, par endroits, repousser nos faibles troupes malgré leur résistance tenace.

2) *La 19^e Armée* verrouille la brèche au 63. A.K. à l'aide des nouvelles forces qui lui ont été attribuées et interdit la progression de l'ennemi vers le nord. Sur les autres fronts : défensive et exploration.

Missions :

a) 64. A.K. : défensive et exploration.

b) 63. A.K. : verrouille, sur la ligne Grafenwald — lisière S Mine de Potasse — lisière S Cité Amélie — lisière S Meyershof — lisière S Cité Anna — lisière S Cité Kullmann, la brèche créée par l'ennemi, en englobant le plus possible l'« Adlerstellung »¹ ; se défend sur cette ligne et crée les conditions nécessaires pour une réoccupation de l'ancienne H.K.L.²

A cet effet, les troupes suivantes lui seront acheminées à Bollwiller et subordonnées :

Le Bat. de grenadiers blindés de la Panzerbrigade 106 (Feldherrnhalle).

1 cp. du Groupe lourd de chasseurs de chars 654.

Le Bat. de lance-mines 21.

¹ Voir note 2, page 421. Précisons encore que la Mine de potasse, dont il est question ici, se trouve entre Grafenwald et la Cité Amélie et que la Cité Kullmann est immédiatement au sud de Wittenheim, dont elle fait partie.

² C'est la ligne tenue avant l'attaque française du 20.1.45. Voir carte N° 1.

3) Le retrait du front de la 189. I.D. doit être continué et terminé pour le 25.1.45 à 0600.

4) Le Bat. de pionniers d'Armée 745 (— 1 cp.), 1 cp. de l'Ecole de pionniers d'Armée, 1 cp. de Scieurs ¹, sont envoyés immédiatement au 63. A.K. mais ils doivent être utilisés uniquement à des tâches techniques.

A l'intention du Groupe d'armées Oberrhein, c'est dans les termes suivants que la 19^e Armée exprime ses intentions pour le 23 dans son rapport journalier du 22.1. :

1) Verrouiller, sur la ligne Grafenwald — lisière S Mine de Potasse — lisière S Cité Richwiller — lisière S Cité Anna — lisière S Cité Kullmann, la brèche créée par l'ennemi, pour ultérieurement, avec de nouvelles forces attribuées, réoccuper l'ancienne H.K.L.

2) Défensive.

3) Exploration.

4) Continuation du retrait du front de la 189. I.D.

De cet ordre et de ce rapport, il faut retenir que, si du côté français — comme nous l'avons vu plus haut — on paraît déçu des résultats de la journée du 22 janvier, on semble l'être aussi « de l'autre côté de la colline », pour reprendre l'expression de Liddell Hart. Le 63. A.K. ne reçoit plus la mission impérative de reconquérir le terrain perdu, mais celle de verrouiller la brèche et de « créer les conditions favorables à une réoccupation de l'ancienne H.K.L. » Dans les intentions exprimées à l'usage du Groupe d'armées Oberrhein, la 19^e Armée subordonne même ce dessein à l'arrivée de nouvelles forces, ce qui est une manière comme une autre de demander des renforts.

23 janvier 1945.

Pour pouvoir continuer à suivre dans les archives de la 19^e Armée les opérations allemandes jour après jour, il va falloir dissocier, dans le camp français, les attaques des 1^{er} et 2^e CA car, dès maintenant, avec des chances inégales, il vont prendre à partie l'Armée Rasp à ses deux ailes.

Ce jour-là, au sud, au corps Béthouart, les progrès sont insignifiants. Bien que renforcée, nous l'avons vu le 22, la 9^e D.I.C. ne peut s'emparer de la Cité Anna et de la Cité Kullmann ; elle conquiert cependant la ferme Meyershof et Richwiller. Tandis qu'à la 2^e D.I.M.

¹ La « compagnie de scieurs », formation ad hoc, jouait le même rôle que le détachement de bûcherons qui avait été créé dans nos troupes-frontière en 1939/1945.

la journée se passe essentiellement à terminer le regroupement, la nouvelle mise en place ordonnée l'avant-veille.

Mais, au nord, le 2^e CA passe à l'offensive et, préalablement aux événements de la journée, il faut étudier les lignes directrices de la manœuvre du général de Monsabert.

Son attaque est concentrée dans le secteur de 12 kilomètres de large qui s'étend de la route Bennwihr-Houssen à la Forêt de l'Ill (Illwald). Trois divisions sont engagées : En premier échelon, au sud, la 3^e D.I.U.S. (plus le 254^e R.I.U.S.) ; au nord, la 1^{re} D.F.L. (moins une brigade cédée à la 2^e D.B.). En second échelon, initialement du moins, comme nous allons le voir, la 5^e D.B. et 1 C.C. de la 2^e D.B.

Le commandant du 2^e CA entend mener sa manœuvre en trois temps :

- Forcer d'abord le passage de l'Ill et établir une tête de pont sur la rive est (O 1) ¹.
- Déboucher en force au-delà de l'Ill pour atteindre le canal de Colmar et se rendre maître de ses passages (O 2).
- Exploiter cette avance vers Brisach et le Rhin (O 3). En cas de circonstances favorables, libérer Colmar.

Dans le *premier temps*, la 1^{re} D.F.L., renforcée du C.C. Vésinet (C.C.V.) de la 2^e D.B., forcera le passage de l'Ill, vers Illhaeusern et établira une tête de pont sur la rive est. A sa droite (sud), la 3^e D.I.U.S. attaquera parallèlement d'Ostheim sur Jebbsheim, en franchissant l'Ill à Maison-Rouge ².

Dans le *deuxième temps*, c'est la 5^e D.B. (moins le C.C.4 attribué à la 3^e D.I.U.S. mais renforcée du 1^{er} Groupement de choc et du 1^{er} Rgt. de parachutistes) qui, s'engageant au centre de l'attaque du CA et couverte à droite par la 3^e D.I.U.S. renf. et à gauche par la 1^{re} D.F.L., poussera sur le deuxième objectif, le canal de Colmar.

Dans le *troisième temps*, la 1^{re} D.F.L. se portera jusqu'au Rhin, entre l'est d'Artzenheim et le pont à l'est de Marckolsheim, tandis que les 3^e D.I.U.S. et 5^e D.B. fonceront sur Neuf-Brisach.

Il va de soi qu'il s'agit là d'un plan et on verra qu'il sera singulièrement perturbé par la résistance allemande, comme aussi par l'arrivée de renforts américains.

Pour en terminer avec l'idée de manœuvre du général de Monsabert, précisons encore qu'il constitue trois secteurs sur les 108 km. de son front où il reste sur la défensive : le secteur « Sud » où la

¹ O1 : premier objectif. O2 : deuxième objectif, etc.

² 3,8 km. S Illhaeusern (pont de la route Ostheim-Jebbsheim).

28^e D.I.U.S. se bornera, initialement, à fixer l'ennemi ; le secteur « Rhin-Sélestat » où la 2^e D.B. aura la triple mission de s'opposer à une poussée allemande sur Strasbourg, de nettoyer la poche que la progression de l'attaque formera au nord de sa zone d'action et d'être prête à exploiter les résultats de cette même attaque en s'engageant direction sud ; enfin le secteur « Nord » où la 3^e D.I.A., amputée d'éléments passés à la 2^e D.B. mais qui sont remplacés par un régiment d'infanterie, conserve la mission de défendre Strasbourg.

C'est donc essentiellement avec la 3^e D.I.U.S., à 4 régiments, et la 1^{re} D.F.L., à 2 régiments, que le 2^e CA attaque. L'opération débute déjà le 22.1 à 2130. Les 7^e R.I.U.S. et 30^e R.I.U.S. franchissent la Fecht à Guémar. « La surprise est complète » écrit le général de Lattre, mais on a peine à le croire puisque nous savons que tant la 19^e Armée que le 64. A.K. attendaient cette attaque. Il ne peut s'agir, semble-t-il, que d'une surprise très localisée.

La progression est relativement facile. La neige et le terrain gênent davantage l'avance que le feu de l'ennemi. Le 30^e R.I. marche au nord vers Maison-Rouge, le pont sur l'Ill de la route d'Ostheim à Jebnheim. Le 7^e R.I., au sud, se rabat vers Ostheim pour l'attaquer à revers. A 0730, heure H du CA, les résultats sont déjà appréciables, mais il faudra cependant encore trois heures pour prendre le village.

A 1145, le 1^{er} bat. du 30^e R.I. prend intact le pont sur l'Ill, à Maison-Rouge. A 1630, les fantassins américains abordent Riedwihr et Holzwihr.

Mais soudain, à 1630, une contre-attaque allemande se déclenche vers Holzwihr et reconduit le 1^{er} bat. du 30^e R.I. au-delà de l'Ill. Une heure plus tard, un événement analogue se produit à Riedwihr et, finalement, les Américains ne peuvent conserver qu'une petite tête de pont à l'est de la rivière, à 800 mètres au nord de Maison-Rouge. Quant au pont qui avait été pris intact à cet endroit, il était en bois et s'est effondré au passage du premier char américain !

A Ostheim, par contre, le 7^e R.I.U.S. a repoussé une contre-attaque allemande qui s'est déclenchée là aussi, et, dans ce secteur, O 1 est atteint.

La 2^e brigade de la 1^{re} D.F.L., au nord, a franchi l'Ill dès 0930, de part et d'autre de la route Hirtengaerten-Ohnenheim, tandis que la 1^{re} brigade, au sud, faisait irruption dans Illhaeusern où elle s'emparait des ponts. Mais les véhicules de combat rejoignent avec peine, à cause du verglas et des mines, et à la tombée de la nuit une contre-attaque allemande ramène au village les éléments qui avaient progressé plus à l'est. Les trois ponts restent cependant aux mains des Français et c'est bien le résultat majeur de la journée.

* * *

Si nous passons sur l'autre rive, nous constatons que la physiologie de la bataille, vue, au moment même, par les Allemands, correspond bien aux renseignements, aux indications françaises que nous avons empruntés, pour la plupart, à l'*Histoire de la Première Armée Française* ¹.

A 0515, le premier-lieutenant Mark, officier de liaison du 64. A.K., rend compte à la 19^e Armée, dans son rapport du matin, que « la 708. V.G.D. — qui est en secteur en face de la 3^e D.I.U.S — a été attaquée à 0330 par un groupement ennemi, de Guémar en direction du sud-est. L'assaillant a pénétré dans la forêt communale de Colmar jusqu'au pt. 177 ². Des éléments de ce groupement progressent dans la partie nord du bois, vers l'Ill. En dépit de l'engagement immédiat de réserves locales en contre-attaque, il n'est pas encore établi si l'ennemi s'est maintenu ou non à cet endroit. Au nord et au sud d'Ostheim, depuis 2300, des troupes d'assaut, de la force de 20 à 30 hommes, ont été repoussées à plusieurs reprises ».

Dans sa « Zwischenmeldung », le même officier communique qu'« à 1040 une attaque a été déclenchée de la région du Moulin de St-Hippolyte ³, en direction de l'est et du sud-est. L'ennemi a réussi à faire irruption au-delà de l'Ill (1,2 km. à l'est-sud-est du Moulin de St-Hippolyte), à la corne sud-ouest de la Forêt de l'Ill. Des réserves locales barrent cette avance ennemie au pt. 173.

» A 1215, l'ennemi a attaqué Illhaeusern avec une à deux compagnies et il a poussé jusqu'à la lisière est de la localité. Une contre-attaque du Groupement régimentaire 223 auquel sont subordonnés la 1^{re} cp. du Groupe de chasseurs de chars 93, la 3^e cp. du Groupe lourd de chasseurs de chars 654 et le Bat. fus. 1089 est en cours, depuis 1500, de Holzwihr en direction du nord.

» A l'égard d'une poussée ennemie entre l'Ill et la Fecht, un verrou sera installé au nord de Houssen avec l'E.M. Rgt. 760, le Groupe rapide 602, la 3^e cp. du Bat. S.S. « Ellwangen » et 2 cp. du Groupe de chasseurs de chars 1316 ⁴. »

L'ordre général va, comme de coutume, nous donner le tableau d'ensemble de la journée et les décisions pour le lendemain.

¹ Comme aussi, pour la suite, à l'ouvrage du général René Chambe : « *Le 2^e Corps attaque...* » (Flammarion éditeur, Paris).

² Approximativement au milieu de la forêt.

³ 3,5 km. N Illhaeusern. C'est l'attaque de la 2^e brigade de la 1^{re} D.F.L.

⁴ Ce verrou est destiné à barrer la direction de Colmar. Nous savons par Teske, qui nous a parlé du « Groupe de projecteurs », ce que valent les troupes de ce secteur. Il y a donc là un point faible de la défense qui a échappé aux Français ; d'ailleurs le général de Lattre ne voulait pas attaquer Colmar.

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 24.1.1945

1) *L'ennemi* attaque avec des forces importantes (3^e Div. américaine) contre le front de la 708. V.G.D. et il a pu l'entamer profondément dans le secteur Guémar-Ostheim. Devant le front sud de l'armée, dans le secteur au nord de Mulhouse, toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi qui n'a pu faire que deux petites brèches et a en outre perdu 7 chars. Il faut prévoir une continuation de la forte attaque ennemie.

2) *La 19^e Armée* rétablit, en engageant toutes les forces disponibles, l'ancienne H.K.L. et la défend.

Missions :

a) Le 64. A.K., groupant toutes ses forces, attaque l'ennemi qui a pénétré dans son front, le rejette vers le nord et vers l'ouest et reprend l'ancienne H.K.L. A cet effet, lui sont subordonnés :

— Le Groupement de combat 2. Gebirgs-Division (moins le Rgt. de chasseurs de montagne 136 et les éléments engagés au 63. A.K.), suivant ordre verbal.

— le Groupe lourd de chasseurs de chars 654 (moins 1 cp.) ; 2 cp. du Bat. de lance-mines 21.

Sans égard pour l'affaiblissement de son secteur, toutes les forces disponibles sont à retirer du front de la 198. I.D.¹ et à engager contre l'ennemi qui a pénétré dans nos lignes.

Sur les fronts qui ne sont pas attaqués : forte exploration et défense de la H.K.L.²

b) Le 63. A.K. nettoie la brèche qui existe dans le front de la 716. I.D. par une contre-attaque et défend l'actuelle H.K.L. La Panzerbrigade 106 sera subordonnée au 63. A.K. ; les éléments qui se trouvent encore à l'extérieur du rayon de l'Armée (Groupe blindé 2106 et Bat. de grenadiers blindés 40) seront acheminés sur Rouffach par chemin de fer.

Le 63. A.K. retire, dans la nuit du 23/24.1.45, la totalité des éléments de la 2. Geb. Div. qui lui avaient été attribués et les met, en toute hâte, en marche sur leur stationnement pour qu'ils se rétablissent.

3) Le *retrait de la 189. I.D.* doit être suspendu jusqu'à nouvel ordre.

4) Le *Rgt de grenadier 758* reste en *réserve d'armée* dans le rayon Hartmannswiller-Bertschwiller-Berrwiller³.

¹ En secteur à droite (NE) de la 708. I.D., en face de la 2^e D.B. française qui boude la tâche défensive qui lui a été donnée et qui devrait fixer l'ennemi, même si l'ordre du 2^e CA ne le dit pas explicitement.

² Faut-il rappeler qu'il s'agit de la Haupt-Kampf-Linie (Front d'arrêt) ?

³ A environ 6 km. au NNE de Cernay.

5) La 2. *Geb.Div.* rétablit les éléments retirés en toute hâte du 63. A.K. (1 bat. renforcé du Rgt. de chasseurs de montagne 137) et prend les mesures nécessaires pour que les troupes qui débarquent dans la région de Fribourg arrivent rapidement dans le rayon Muntzenheim-Bischwihr.

*Signé : RASP.
Général de l'infanterie*

Nous connaissons déjà, par cet ordre, les desseins du commandant de la 19^e Armée, mais nous les comprendrons encore mieux après avoir lu ses « Intentions pour le 24.1.45 » qu'il envoie le 23 au soir, comme il le fait régulièrement, au Groupe d'armées Oberrhein et dans lesquelles, en style télégraphique comme le sont fréquemment les ordres et les rapports allemands, il s'exprime, il se résume, comme il suit :

« 1) *Contre-attaque* sur l'ennemi qui a pénétré dans nos positions dans le secteur Moulin de St-Hippolyte (4 km. NE Guémar) — 2 km. ouest Bennwihr, en concentrant à cet effet toutes les forces, sans égard pour l'affaiblissement qu'il en résultera à la 198. I.D., et reconquête de l'ancienne H.K.L.

» 2) *Nettoyage* de la poche ennemie vers Cité Richwiller ¹ et Meyershof par une contre-attaque.

» 3) *Défensive*.

» 4) *Exploration* devant la totalité du front de l'Armée. »

On ne retrouve plus dans cet ordre et dans ces intentions le léger fléchissement dans la volonté de tenir constaté la veille. Le Commandant de la 19^e Armée raidit sa décision, en revenant à l'idée de reconquérir partout les positions que ses troupes occupaient le 19.1 au soir. Y a-t-il eu intervention du Groupe d'armées Oberrhein commandé à ce moment-là par le S.S. Obergruppenführer Hausser et où les S.S. exerçaient une influence déterminante, se bornant souvent, d'ailleurs, à transmettre ou à répéter les ordres et les consignes de Hitler ? Ce n'est pas impossible. Nous en aurons des exemples plus tard. Cela ne doit pas être l'arrivée des minces renforts, que nous connaissons, qui a provoqué ce changement d'attitude. Mais ce peut être aussi le peu de progrès de l'attaque française, dans la journée du 23, qui a donné au général de l'infanterie Rasp l'impression qu'il pouvait, partant qu'il devait, rétablir entièrement la situation.

Il faut encore relever les contre-ordres relatifs au retrait du front de la 189. I.D. donnés depuis le 20.1 et provoqués par la menace,

¹ A 1,5 km. WNW Richwiller.

puis par le déclenchement de l'attaque du 2^e CA franco-américain dont on craint, aussi bien au 64. A.K. qu'à la 19^e Armée, l'extension



Photo 1. — Une épave qui reste encore sur la route Illhaeusern-Elsenheim. Le chasseur de chars français « Porc-épic ».

vers l'ouest en direction de Colmar, c'est-à-dire contre le secteur qu'occupe précisément la division du colonel Zorn.

N'est-il pas aussi digne d'intérêt de noter l'emploi du chemin de fer par le défenseur dans la zone avancée du champ de bataille ? Ce ne dut pas être facile de transporter à Rouffach le Groupe blindé 2106 et Bat. de grenadiers blindés 40 de la Panzerbrigade 106, mais il était nécessaire, sans doute, de ménager les chenilles et l'essence. Il fallait traverser le pont entre les Brisach, sur le Rhin, et passer en gare de Colmar à 6 km. de l'ennemi. Au moment où l'aviation des Alliés opérait des destructions massives

sur les installations ferroviaires, le réseau ferré restait donc encore utilisable par tronçons.

24 janvier 1945.

De l'aveu même du général de Lattre, la journée « n'est pas payante » pour le camp français. A part une attaque de l'aile droite de la 3^e D.I.U.S. (7^e R.I.) sur la 189. I.D.¹ qui enlève le château de

¹ Les Allemands étaient bien renseignés puisque la veille de cette attaque — rappelons-le — ils suspendaient le retrait de la 189.I.D.

Schoppenwihr, dont Goethe fut souvent l'hôte, et le Katzenwangenbruck sur la Fecht¹, les tentatives de franchissement de l'Ill par un régiment frais, le 15^e R.I.U.S., qui a relevé le 30^e, n'aboutissent qu'à la création momentanée de petites têtes de pont, bientôt refoulées par les contre-attaques du défenseur.

A l'est d'Illhaeusern, les essais de progression de la 1^{re} D.F.L., renforcée du C.C. Vésinet, se heurtent, notamment, à la défense anti-chars allemande qu'elle ne peut dominer. Plus au nord, à l'aile gauche de la même unité d'armée, l'infanterie française ne peut pas non plus venir à bout de la résistance de son adversaire. Et le général de Lattre explique cet échec par l'arrivée à la rescousse des 308. I.R., 198. Bat. fus. et 235. Bat. de pionniers, tous de la 198. I.D., ce qui est rigoureusement exact et conforme aux ordres du général Rasp. Une défensive plus active de la 2^e D.B. française eût changé la situation en fixant la 198. I.D.

Le soir du 24.1, après avoir fait le point, le général de Lattre renouvelle au chef d'état-major du Groupe d'armées Devers, de passage à la 1^{re} Armée française, une demande de renforts qu'il avait déjà faite à maintes reprises, en précisant que, si satisfaction lui était donnée, l'affaire serait terminée le 10 février et les divisions américaines libérées à cette date-là. Il n'allait pas tarder à recevoir cette fois une réponse favorable et il tiendra le délai qu'il avait fixé.

Mais le fait que le commandant de la 1^{re} Armée française s'intéresse surtout en ce moment-là à l'attaque de Monsabert, ne doit pas nous faire oublier que ce même jour, au 1^{er} CA français, la 2^e D.I.M. attaque en force Wittelsheim. Le 2^e bat. du 8^e Régiment de tirailleurs marocains enlève la Mine de potasse et la Cité J. Else (3,2 km. S Wittelsheim). Partout les contre-attaques allemandes sont repoussées, notamment à l'aile gauche de la 9^e D.I.C. entre Richwiller et Meyershof où l'opération est menée par la Panzerbrigade 106, 1 cp. du Groupe de chasseurs de chars lourds 654 et de l'infanterie de la 716. I.D. Ripostant, la division « Morlière-Salan » s'empare de la station de Richwiller et de la Cité Amélie, cette dernière dans le secteur de la 2^e D.I.M. Les progrès ne sont pas considérables, toutefois le corps Béthouart n'a en tout cas pas permis au 63. A.K. de rétablir l'ancienne H.K.L.

* * *

Voici du reste comment on décrit cette journée — à l'usage de l'échelon supérieur, soulignons-le — dans la « Tagesmeldung » du 24.1 au soir de la 19^e Armée allemande :

¹ Pont de la route Sigolsheim-Houssen.

« L'ennemi poursuit sa tentative de percée sur Colmar¹ et Wittelsheim, soutenue par de nombreux chars, par l'aviation et par une très forte artillerie.

» Face au 64. A.K., le gros de la 3^e Div. américaine attaque, de la région d'Illhaeusern vers l'est et vers le sud et, avec un nouveau et fort groupement, de part et d'autre de la route Ostheim-Colmar, en direction du sud. Notre propre attaque, menée avec toutes les forces disponibles, de la région au nord de Houssen, se heurte à la supériorité très grande de l'ennemi. Après des combats acharnés, nos troupes ont dû passer à la défensive sur la ligne : partie N du bois de Riedwihr²-Katzenwangenbruck³.

» Sur 50 chars assaillants, 16 engins, 3 véhicules d'exploration, 4 canons antichars lourds, ont été détruits ; 110 prisonniers sont tombés entre nos mains ; 11 de nos « Jagdpanther », au total, ont été mis hors de combat.

» Les attaques assez faibles menées par des éléments ennemis de la valeur d'une compagnie, au sud-ouest de Bennwihr et au sud et à l'ouest d'Ammerschwihr, ont été repoussées.

» Devant le 63. A.K., la 2^e Div. marocaine, appuyée par environ 40 chars et après une préparation d'artillerie effectuée sous forme de feu roulant, attaque sur un front étroit ; elle a pu s'emparer de Mine de potasse et de Cité Elsa, puis pénétrer jusqu'à la lisière sud de Cité Grasegert⁴. Après de durs combats, la partie ouest de Meyershof a pu être reprise par nous, mais, en fin d'après-midi, elle a été reperdue après une attaque concentrique effectuée par d'importantes forces ennemies.

» L'ennemi n'a pas atteint Wittelsheim, l'objectif de son attaque. Après cinq jours de durs combats, contre un ennemi très supérieur en nombre et en matériel, nos troupes ont accompli le maximum de ce qui était possible. La nouvelle diminution de nos moyens de combat, qui étaient déjà peu importants, donne de graves motifs d'inquiétude.

» L'Armée s'attend à ce que l'ennemi déclenche une nouvelle attaque depuis la région de Sélestat⁵ et à ce qu'il poursuive ses attaques sur ses axes actuels d'effort principal. »

¹ La direction de Colmar, en ce qui concerne l'attaque Monsabert, semble avoir, momentanément, retenu davantage l'attention des Allemands que la direction du Rhin.

² Bois 1,5 km. NW Riedwihr.

³ Pont de la route Sigolsheim-Houssen sur la Fecht.

⁴ 2 km. S Wittelsheim.

⁵ Cette attaque ne se produira pas avant le 29.1.45. Sélestat se trouve dans la zone d'action de la 2^e D.B. dont la tâche du moment est d'assurer l'intégrité du front tout en étant « en mesure de nettoyer à la première occasion favorable » sa zone jusqu'au Rhin.

L'« orientation » de l'ordre de la 19^e Armée de ce jour-là, destiné, lui, aux subordonnés, plus simple que le compte rendu au Groupe d'armées Oberrhein, sonne aussi un peu différemment. Mais l'ordre lui-même nous donnera encore les décisions pour le lendemain et nous précisera la parade allemande face à l'attaque française.

24.1.45

A.O.K. 19

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 25.1.1945

1) Des *forces ennemies* importantes, soutenues par des chars, poursuivent leurs attaques sur leurs axes actuels d'effort principal et arrivent à gagner du terrain dans des combats coûteux de part et d'autre. L'ennemi n'est pas parvenu à effectuer la percée qu'il recherchait sur Colmar et sur Wittelsheim.

2) La 19^e Armée engage toutes ses forces disponibles en vue d'empêcher l'ennemi de réaliser ses objectifs.

Missions :

a) Le 64. A.K. s'oppose à une percée ennemie au travers de l'Ill, en direction de l'est et du sud-est, par :

— la préparation, dans le rayon Le Speck (3 km. NW Ohnenheim) — Elsenheim, de forces destinées à agir offensivement, et, parallèlement, par :

— le maintien solide de l'actuel front d'arrêt, entre la partie nord du Bois de Riedwihr et Katzenwangenbruck. Une forte exploitation de combat, avec tête de pont provisoire, doit être poussée en avant pour la surveillance de l'Ill.

Le 64. A.K. place, dans la région à l'est de Sélestat, une réserve (1 bat. de la 198.I.D.) en mesure d'empêcher une poussée de l'ennemi en direction de l'est.

A part cela : mission inchangée.

b) Le 63. A.K. défend l'actuelle H.K.L. et verrouille la brèche ennemie au nord-ouest de Cité J. Else¹ avec accent de la défense dans la région au sud de Wittelsheim, en vue d'empêcher la percée des chars à laquelle on s'attend.

A cet effet, le Rgt. de grenadiers 758 (jusque-là en réserve d'armée) sera subordonné au 63. A.K. Le 1^{er} bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137 doit être, sans délai, retiré du front et mis en marche sur Rouffach².

A part cela : mission inchangée.

c) La 2. Geb. Division est subordonnée tactiquement et pour les approvisionnements au 64. A.K.

Dans le rapport journalier et l'ordre d'armée du 24.1, il faut souligner l'idée de manœuvre du commandant de la 19^e Armée que

¹ On peut dire que la Cité J. Else constitue la partie nord-ouest de la Cité Grafenwald, elle-même à 3 km. S Wittelsheim.

² Où il remplacera le Rgt. gren. 758 comme réserve d'armée.

nous n'allons pas tarder de voir mise à exécution ; elle est intéressante et montre bien la souplesse de la tactique allemande. Face à la poussée nord-sud de l'aile droite de l'attaque franco-américaine du 2^e CA, le général Rasp veut livrer un combat défensif. Mais, face à l'attaque ouest-est de Monsabert, il veut livrer un combat mobile, une sorte de combat de rencontre et, à cet effet, il a constitué, derrière un front d'arrêt destiné plutôt à ralentir l'ennemi, un groupement de forces disposé en « position d'attente. »

A noter encore, comme point essentiel, la subordination de la 2. Gebirgs-Division au 64. Armeekorps où elle ne va pas tarder, on s'en doute, à jouer un rôle d'importance.



Photo 2. — Le moulin de Jebnheim.

25 janvier 1945.

Au lever du jour, à la 9^e D.I.C. du corps Béthouart, un groupement de 2 compagnies et de 2 escadrons de chars s'empare, en deux heures, de la Cité Anna ; c'est tout un bloc de 1 km². A 1300, le puits du même nom ¹ est pris aussi et un peu plus tard c'est le tour des deux puits Kullmann ², mais la Cité elle-même est inabordable.

Durant toute la journée, la 2^e D.I.M. ne parviendra qu'à arracher et à conserver la Cité Grasegert. A sa droite, le 4^e Rgt. de tirailleurs

¹ A la lisière ouest de Cité Anna.

² Immédiatement au sud de Wittenheim dont la Cité Kullmann fait partie.

marocains, et un groupement blindé, ont conquis, perdu puis repris le puits Amélie 1.

Pendant la nuit du 24/25, une bonne nouvelle est parvenue au général de Lattre du Groupe d'armées Devers : « Le 21^e C.A.U.S. avec ses éléments organiques et la 75^e D.I.U.S. renforcée seront mis immédiatement aux ordres de la 1^{re} Armée française. La 1^{re} Armée française placera sous les ordres du 21^e CA les 3^e et 28^e D.I.U.S... »

Mais, en attendant, au corps Monsabert, la 3^e D.I.U.S. reprend ses attaques sur l'III. Le 15^e R.I. franchit la rivière et progresse vers Jebnheim. Le C.C. 6 le dépasse et, renforcé du bat. de parachutistes, s'empare du Moulin de Jebnheim ¹. A sa droite, le 7^e R.I.U.S., débouchant du château de Schoppenwihr, conquiert le carrefour de Rosenkrantz puis, à 1700, Houssen.

Les ordres du 2^e CA sont de hâter l'entrée en ligne de la 5^e D.B. pour pousser vers Brisach ². Cependant, disons sans plus attendre qu'il faudra d'abord prendre Jebnheim, ce que cette unité d'armée blindée fera en liaison avec la 3^e D.I.U.S. Mais la journée entière du lendemain 26 sera nécessaire pour atteindre le village, la nuit du 26/27 pour y pénétrer et la matinée du 27 pour arriver jusqu'au centre de la malheureuse localité qui sera presque complètement détruite...

Plus au nord, dans le secteur « Rhin-Sélestat », la 2^e D.B. reçoit un ordre particulier du général de Monsabert qui lui prescrit de profiter de l'affaiblissement de l'ennemi, et en tout cas d'empêcher celui-ci de procéder à de « nouveaux » prélèvements (voir ordre de la 19^e Armée du 23.1, page 432). Il semble bien que l'on aurait dû donner, initialement, un ordre impératif à la 2^e D.B. d'avoir une attitude agressive et que celui qui vient de lui être donné est encore trop ambigu. On ne peut se défendre de l'impression que l'on prend des gants pour donner des ordres au général Leclerc qui n'a pas, on le sait, la réputation d'avoir été un subordonné facile à commander. Néanmoins, le 25.1 à 2100, le 3^e bat. du 4^e Rgt. de tirailleurs tunisiens franchit l'III à Huttenheim ³ et avance de 2 km. vers l'est.

* * *

Rappelons d'abord, en nous penchant, ce 25.1.45, sur le camp allemand, la situation du 64. A.K. du général Thumm dans le secteur de l'attaque du général de Monsabert ⁴.

¹ Sur la Blind, 1,5 km. NW Jebnheim (route Jebnheim-Ostheim).

² Voir page 429.

³ 15 km. NE Sélestat.

⁴ Voir carte N° 1 et croquis général de l'attaque.

La 708. V.G.D. fait face à la 1^{re} D.F.L. et au gros de la 3^e D.I.U.S.

La 189. I.D., à sa gauche, n'a devant elle que l'aile droite de la 3^e D.I.U.S., le 7^e R.I. Vis-à-vis de son centre et de son aile gauche se trouve la 28^e D.I.U.S. qui n'attaque pas.

Cette 189. I.D. a pour mission de barrer la direction de Colmar. Or, nous le savons, le général de Lattre ne veut pas attaquer directement cette ville et le 7^e R.I.U.S., après avoir enlevé le château de Schoppenwihr, va infléchir sa direction vers l'est et prendre Housen.

Mais cela, le commandant de la 19^e Armée ne le sait pas, pas plus que celui du 64. A.K., et la menace n'en existe du reste pas moins pour la 189. I.D. qui risque d'être débordée sur sa droite et coupée de la 708. V.G.D. C'est pourquoi, apparemment, ils répartissent comme il suit les renforts qu'ils ont reçus :

Extraits de la « Tagesmeldung » du 25.1.45 de la 19^e Armée.

64. A.K. :

1) *Ont été subordonnés à la 708. V.G.D. :*

EM, cp. EM et 16^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 136.

3^e bat du Rgt. de chasseurs de montagne 136.

3^e bat du Rgt. de chasseurs de montagne 137.

2) *Subordonnés à la 189. I.D. :*

Rgt. de grenadiers 760, renforcé ¹ avec le 2^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137.

Groupe d'artillerie 67.

Groupe rapide 602 ².

Eléments du Groupe de chasseurs de chars 55 et 2^e cp. du Groupe de chasseurs de chars 1316.

63. A.K. :

Rgt. de grenadiers 758.

Troupes nouvellement arrivées dans la zone de la 19^e Armée :

Cp. de chasseurs de chars 1338 de la 338. I.D.

De la 2. Gebirgs-Division :

EM du 2^e bat. avec cp. EM, 6^e, 7^e, 10^e et 13^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 136.

EM du Groupe de transmissions 67 avec les 1^{re} et 2^e cp.

Poste de campagne 67

¹ Rappelons, une fois de plus, qu'il ne faut avoir aucune illusion sur la valeur de ces « régiments. » D'après la « Wochenmeldung » du 28.1 (Etat au 27.1.), dont nous avons déjà fait mention, le Rgt. de grenadiers 760 a deux bataillons hors de combat.

² Vers la fin de la guerre, il avait été créé des groupes « rapides » ou « légers » (Schnell-Abteilungen) pour pallier au manque de groupes d'exploration. Ces « Schn.-Abtl. » avaient une composition sommaire par rapport aux « A.A. » (Aufklärungs-Abteilungen).

On pourrait s'étonner de prime abord de l'emploi qui est fait de la 2. Gebirgs-Division qu'on voit répartie, morcelée même par bataillons, dans les 708. V.G.D. et 189. I.D. Il ne faut pas oublier que plusieurs éléments de cette unité d'armée ont dû être engagés au fur et à mesure de leur arrivée, car il était nécessaire de parer au plus pressé. D'autre part, puisqu'il fallait tenir strictement sur place — et nous allons voir les ordres devenir de plus en plus impératifs, comminatoires même, sur ce point — qu'aurait-on bien pu faire d'autre, le 25.1, avec la 2. Gebirgs-Division ? On voulait barrer deux directions à l'ennemi qui divergeaient à angle droit : celle du Rhin, vers l'est, verrouillée par la 708. V.G.D. et celle de Colmar, vers le sud, par la 189. I.D. Une relève ce jour-là étant contre-indiquée, sinon impossible, il semble qu'il n'y avait pas d'autre solution que celle qui a été choisie, compte tenu de la situation du moment. Hâtons-nous d'ajouter qu'elle n'est que provisoire et que nous allons voir bientôt, dans l'ordre d'armée du même jour, le général Rasp — qui n'était peut-être pas d'accord avec l'emploi que faisait le commandant du 64. A.K. de la 2. Gebirgs-Division — ordonner à son subordonné d'engager cette unité d'armée d'une manière opérationnelle, autrement dit de la regrouper et de lui donner une mission.

Mais venons-en aux péripéties des combats du 25.1, qui nous sont exposés, d'une façon très complète, par la « Tagesmeldung » de la 19^e Armée, de ce jour, au groupe d'armées Oberrhein. En nous efforçant de ne pas trop nous perdre dans les détails, nous donnerons un extrait de ces renseignements, parce qu'ils nous paraissent intéressants du point de vue de la défense contre un adversaire très supérieur en nombre et en matériels : un point essentiel qui devrait, en Suisse, nous préoccuper tous, n'est-il pas vrai ?

.....

« a) Un violent feu d'artillerie accompagnait la continuation de l'attaque ennemie menée — par des forces d'infanterie et de chars qui nous sont supérieures en nombre (au 64. A.K. seul : 60 à 70 chars) — sur les mêmes axes d'effort que jusqu'ici. Au prix de pertes peu importantes de terrain (Houssen et Cité Anna) et de 18 de nos chars qui ont été détruits, il a été possible de déjouer les intentions de l'ennemi de percer notre front.

» Au sixième jour d'une dure bataille défensive, la troupe a rempli son devoir avec la même constance et le même allant qu'au premier jour.

» Un tir de lance-mines qui tombe depuis la fin de l'après-midi sur nos positions au sud d'Erstein, au sud d'Osthause et au sud de Huttenheim, comme aussi une activité renforcée de l'exploration

ennemie à ces endroits, peuvent être considérés comme le début d'une attaque contre la faible aile droite de notre armée. Pour le reste, l'Armée compte avec la continuation des fortes attaques ennemies sur les mêmes axes d'effort que jusqu'ici.

» b) 64. A.K. :

» Dans la soirée, l'ennemi, après un tir de préparation d'artillerie et de lance-mines, a attaqué notre H.K.L. en débouchant du sud d'Erstein, du sud d'Osthouse et du sud de Huttenheim (on mentionne là, les centres de gravité). Les combats sont en cours.

» Dans le secteur entre la forêt de l'Ill (Illwald) et la forêt de Riedwihr, l'ennemi attaque notre H.K.L. avec plusieurs « troupes de choc ». Une contre-attaque d'une compagnie du 3^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137¹ est en cours contre un ennemi, de la valeur d'une compagnie, qui s'est infiltré dans la forêt de l'Ill, vers le pt. 174². Une poussée ennemie effectuée par environ une compagnie accompagnée de deux chars, et dirigée contre le Speckwald³, et une attaque ennemie de cinq chars, au travers du Riedbrunnenbach⁴, en direction de l'est, ont été repoussées dans la matinée.

» Une attaque du 3^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 136, avec 3 « Jagdpanther », est encore en cours contre l'ennemi qui a pénétré dans nos lignes jusqu'au Moulin de Jebsheim.

» Après avoir d'abord échoué dans une attaque effectuée au cours de la matinée, l'ennemi a réussi, vers 1700, à l'issue d'une forte préparation d'artillerie et en engageant la valeur d'un bataillon et plusieurs chars, à pénétrer dans la forêt de Riedwihr jusqu'au pavillon de chasse. Verrouillage et contre-assaut sont en cours. Sept chars ennemis ont été détruits. Quatorze prisonniers sont tombés entre nos mains.

» Dans le secteur Houssen-Rosenkrantz - station de Bennwihr, l'ennemi, attaquant sur un large front avec la valeur d'un régiment accompagné d'environ 25 chars, et après préparation d'artillerie ayant le caractère d'un feu roulant, s'est emparé de Houssen et de Rosenkrantz. Dans la partie ouest de Houssen, un point d'appui du Groupe de chasseurs de chars 55 de la 2. Gebirgs-Division tient encore. Une nouvelle attaque ennemie de Rosenkrantz vers le sud

¹ De la 2^e Gebirgs-Division.

² Si nous donnons ces détails, c'est pour montrer combien l'Armée était, dans un délai très court, renseignée sur les événements du front par ses officiers de liaison, et également l'objectivité de ces renseignements.

³ 2,7 km. NE Illhaeusern.

⁴ Le Riedbrunnenbach passe, sur la carte N° 1, au « G » de Grussenheim. C'est lui qui alimente le Moulin de Ried, à la lisière E d'Illhaeusern, dont il a été question.

a été brisée, vers midi, par une concentration d'artillerie. Le long de la voie ferrée, l'ennemi a été rejeté par un contre-assaut jusqu'à 300 m. de la station de Bennwihr¹. Dans ce secteur 5 chars ennemis ont été détruits.

» 63. A.K. :

» A 1100, des attaques ennemies ont été repoussées dans le secteur Cité Grasegert-Cité Amélie².

» A 1500, une attaque ennemie, effectuée sur un large front, entre Lutzelswald³ et Grasegert, a été rejetée.

» Vers midi, après une concentration de feu d'artillerie brève et massive, à obus fumigènes, l'ennemi a réussi, en engageant cinq chars et deux compagnies, à pénétrer dans Cité Anna et à s'emparer de la fabrique à l'ouest. Notre contre-attaque reste bloquée, dans la partie nord de cette agglomération, devant une forte résistance. Deux chars ennemis ont été détruits. Des attaques adverses contre Cité Kullmann⁴ ont été repoussées.

.....

» e) *Réserve d'armée* : néant.

» *Réserves de CA* :

64. A.K. :

Eléments du 2^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 136 dans le rayon de Colmar.

63. A.K. :

1^{er} Bat. du Rgt de grenadiers 758 à Cité Rossallmend. »

Mais le document allemand le plus intéressant qui concerne la journée du 25.1, c'est bien le protocole d'un rapport que tint ce jour-là le général de l'infanterie Rasp, commandant la 19^e Armée. Il y fait une appréciation de la situation et y donne ses instructions pour la suite de la bataille dans les passages essentiels que nous avons extraits de ce procès-verbal :

« 1).....

» Les réserves mobiles blindées qui étaient en permanence à la disposition de l'Armée (Panzerbrigade 106 « Feldherrnhalle », Groupe lourd de chasseurs de chars blindés d'armée 654) ont été de nouveau enlevées à l'Armée par le Groupe d'armées⁵ :

¹ 1 km. NW Rosenkrantz, sur la ligne de Colmar.

² Respectivement à 2 km. et 1 km. S Wittelsheim.

³ 2 km. S Cernay, donc à l'ouest de la précédente attaque de 1100.

⁴ Partie sud de l'agglomération de Wittenheim.

⁵ Le général nous l'apprend et, d'après les termes qu'il emploie, ce n'est pas la première fois que le Groupe d'armées lui joue ce vilain tour.

.....

» 3) Le front est devenu éloigné et vaste, particulièrement à la 198. I.D., par rapport au groupement principal d'artillerie qui a été créé au sud-est de Colmar. L'idée s'impose alors que l'aile nord devrait être retirée, pour récupérer des forces en vue d'étayer les autres fronts et ce front lui-même. Cette solution doit être cependant abandonnée pour les motifs suivants :

» 1) Le gain en forces récupérées serait peu important.

» 2) La 1^{re} Armée française récupérerait des forces de son côté.

» 3) Le retrait du saillant du front vers Strasbourg manifesterait une intention défensive vis-à-vis de cette ville.

» 4) La nouvelle perte d'une bande de terrain qui appartiendrait franchement au sol alsacien aurait des répercussions sur l'opinion de la population.

» C'est pourquoi l'Armée doit — en consentant à prendre un risque important — tenir le saillant d'Alsace et, par une particulière activité, donner l'impression qu'il est fortement occupé. »

Le drame commence à se dessiner. Le Commandant de la 19^e Armée allemande croit-il vraiment à la justesse d'une décision qui lui est propre ou, au contraire, cherche-t-il à justifier, tant bien que mal, une mission qui lui est imposée : tenir l'Alsace à tout prix ? Si nous sommes déjà enclins à croire au second terme de cette alternative, nous n'aurons plus le 26 aucune hésitation à ce sujet, à la « réception » d'un ordre du Führer que nous avons eu la chance de trouver dans les archives de la 19^e Armée. Mais n'anticipons pas !

Notre propos n'est point cependant de nous étendre sur ces questions, mais d'étudier plutôt techniquement les opérations de l'Armée Rasp. Aussi ne nous y arrêterons-nous que pour donner un juste éclairage aux décisions du commandant de la 19^e Armée, et appliquer à l'exposé de la bataille la touche minimum indispensable qui lui laisse son caractère de « drame effrayant et passionné », selon les termes de Jomini.

L'ordre que donne chaque jour pour le lendemain, nous l'avons vu, le commandant de l'armée, nous servira de conclusion allemande de la journée : orientation puis décision.

25.1.1945

A.O.K. 19¹
I a

Aux :

1) 64. A.K.

2) 63. A.K.

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 26.1.1945

1) Les *fortes attaques ennemies*, sur les mêmes axes d'effort que jusqu'ici, n'ont procuré que des gains insignifiants à l'assaillant. Par là même, l'Armée a obtenu un complet succès défensif.

2) La 19^e Armée défend et consolide l'actuelle H.K.L., utilise toute occasion pour reprendre par des contre-assauts le terrain perdu, et continue à mettre en échec l'ennemi par l'engagement de l'artillerie et des armes lourdes ².

Missions :

a) Le 64. A.K. attaque sur Illhaeusern, depuis le nord-est et en tenant compte du développement de la situation ; reprend Houssen et Rosenkrantz par contre-attaques ; utilise toute occasion pour riposter ; consolide la H.K.L. L'activité des « troupes de choc » à la 198. I.D., dans le secteur de Benfeld, doit être renforcée. L'organisation de la défense de Colmar doit être poussée.

b) Le 63. A.K. défend et consolide la H.K.L.

3) Le 64. A.K. regroupe ses forces de manière à libérer un régiment de la 189. I.D. et le porte dans le rayon de Colmar. Mission suit.

4) La 2. Gebirgs-Division doit être engagée « opérationnellement » à partir du 27.1.45. Proposition à faire immédiatement pour son engagement.

Signé : RASP
Général de l'infanterie
A.O.K. 19

A propos de cet ordre, on peut faire les remarques suivantes :

Si le 64. A.K. doit se comporter offensivement à son aile droite et à son centre gauche face à l'attaque de Monsabert, le 63. A.K. reste sur la défensive devant l'attaque Béthouart, défensive active s'entend. Cependant, on ne lui dit de nouveau plus de reprendre le terrain perdu les jours précédents.

La tâche donnée au 64. A.K. est difficile et complexe. Essayons d'y voir clair ³.

¹ Nous avons laissé à cet ordre son en-tête complet à la mode allemande.

² Un nouveau drame, celui des munitions, particulièrement de celles d'artillerie, ne va pas tarder à se manifester.

³ Voir carte N° 1.

Il doit agir offensivement sur les deux tiers de droite de son front, face à l'attaque de Monsabert. Il doit retirer de son aile gauche, partiellement attaquée, un régiment. Toutefois, ce n'est pas pour renforcer son groupement d'attaque de droite, mais pour échelonner la défense de son aile gauche en profondeur. Or, la 189. I.D. (PC : Colmar), qui fait les frais de ce regroupement et qui tient le secteur de 12 km. de large s'étendant entre Holtzwihr et Niedermorschwihr, vient de perdre à son centre Houssen et Rosenkrantz, sur la route qui conduit directement à Colmar, et le 64. A.K. reçoit l'ordre de reprendre ces localités ! Nous verrons la suite.

26 janvier 1945

« Au 2^e CA français, l'aube du 26 s'allume sur des espoirs nouveaux », écrit le général de Lattre de Tassigny. Car il va être possible, maintenant que l'III est franchie, de faire entrer en ligne la 5^e D.B. En outre, la 28^e D.I.U.S., qui a étendu son front défensif vers l'est, a libéré le 254^e R.I., quatrième régiment de la 3^e D.I.U.S., que le général O'Daniel fait roquer vers le nord pour l'engager sur Jepsheim.

Appuyé et flanc-gardé à gauche par un sous-groupement de la 5^e D.B. et un bataillon de paras, le 254^e R.I.U.S. s'approche de Jepsheim.



Photo 3. — Jepsheim (entrée ouest).

Plus au nord, dans une action parallèle à la précédente, la 1^{re} Brigade de la 1^{re} D.F.L., renforcée du C.C. détaché de la 2^e D.B., attaque le bois d'Elsenheim ¹.

Encore plus au nord, à la 2^e D.B., l'opération de Huttenheim continue. A 0700, les premiers chars du C.C. Dio traversent le pont que l'avance du 3^e bat. du 4^e Rgt. de tirailleurs tunisiens a permis de lancer, mais la neige rend impossible tout déploiement des engins en dehors de la route. Et la réaction des Allemands n'est pas celle que l'infanterie peut, à elle seule, dominer. C'est pourquoi, à 1500, le général Leclerc donne l'ordre de décrocher dans l'espoir de recommencer le soir ; mais du fait de l'affectation du « Bataillon de choc » ² au C.C. 6 de la 5^e D.B., alors qu'il comptait sur ce corps de troupe que le général de Monsabert avait envisagé de lui attribuer, le commandant de la 2^e D.B. renonce à relancer l'attaque !

Dans la nuit du 26/27, le 30^e R.I. (3^e D.I.U.S.) conquiert Holtzwihr puis, sans désespérer, aborde Wickerschwihr.

A sa gauche, le 254^e R.I., tout le C.C. 6 accompagné du 3^e bat. du Rgt. de marche de la Légion Etrangère ³ et des Paras, ont pénétré dans Jebsheim où, dans l'obscurité, le combat est acharné.

* * *

Le 26 janvier, un ordre de Hitler parvient jusqu'aux divisions. Il va nous éclairer brutalement, c'est bien le mot qui convient, sur l'ambiance qui règne dans le haut-commandement allemand. Le voici, intégralement reproduit, tel qu'il est transmis par l'Armee-Ober-Kommando 19 ⁴.

« 26.1.45

A.O.K. 19

- » Aux :
- » 1) 64. A.K.
- » 2) 198. I.D.
- » 3) 189. I.D.
- » 4) 16. V.G.D.
- » 5) 708. V.G.D.
- » 6) 2. Geb. D.
- » 7) 63. A.K.
- » 8) 338. I.D.
- » 9) 159. I.D.
- » 10) 716. I.D.

¹ Bois à 3,5 km. NW Elsenheim, et 2 km. ESE Illhaeusern.

² Groupement de choc Gambiez.

³ De la 5^e D.B.

⁴ Nous donnons tous les destinataires qui nous rappelleront l'ordre de bataille de l'Armée.

» L'ordre suivant du Führer est transmis jusqu'aux divisions :

» 1) Les commandants en chef, commandants de grandes unités, commandants de divisions sont, par leurs fonctions, personnellement responsables envers moi que :

- » a) Toute décision relative à un mouvement d'ordre opérationnel,
- » b) tout projet d'attaque d'une division ou d'un effectif plus important, qui ne s'effectue pas dans le cadre des instructions du commandement supérieur,
- » c) toute entreprise offensive sur les fronts tranquilles, en dehors de l'activité normale des troupes de choc, qui serait de nature à attirer l'attention de l'ennemi sur ce front,
- » d) tout projet de mouvement de repli ou de retraite,
- » e) toute mission qu'on envisage de donner à une position, à un village, à un point d'appui ou à une forteresse :

doivent m'être annoncés suffisamment tôt pour qu'il me soit possible d'intervenir dans la prise de cette décision et qu'un éventuel contre-ordre puisse encore atteindre à temps les troupes les plus avancées.

» 2) Les commandants en chef, commandants de grandes unités, commandants de divisions, les chefs d'états-majors et chaque officier d'état-major général ou officier incorporé dans un état-major de commandement, sont, par leurs fonctions, responsables envers moi que tout rapport qui m'est transmis, directement ou par la voie du service, soit l'expression sans fard de la vérité.

Je punirai à l'avenir, d'une manière draconienne, toute tentative de dissimulation, qu'elle résulte d'une intention, d'une négligence ou d'une inattention. Je dois ensuite souligner que le maintien des liaisons de renseignement, avant tout dans des circonstances de combat difficiles et dans des situations de crise, est la condition même de la conduite du combat. Chaque commandant de troupe est responsable envers moi que cette liaison, aussi bien vers les autorités supérieures de commandement que vers les échelons subordonnés, ne soit pas interrompue et que, par l'épuisement (sic) de *tous* les moyens et par l'engagement de sa propre personne, le fonctionnement de la liaison de renseignement soit garanti, vers le haut et vers le bas.

Signé : Adolf HITLER »

Suit un complément de la 19^e Armée qui rappelle que le S.S. Obergruppenführer Hausser, commandant le Groupe d'armées Oberrhein, veut être informé quarante-huit heures à l'avance de toute entreprise normale de troupes d'exploration ou de groupes de

choc. Il a déjà insisté sur l'engagement de tous les moyens pour le renseignement, etc.

Tout commentaire de ces « monuments » semble superflu. On savait déjà, bien sûr, dans quelle atmosphère les généraux allemands devaient exercer leur commandement, surtout vers le déclin du Troisième Reich, mais beaucoup ignoraient encore, probablement, jusqu'où l'intransigeance, la suspicion et aussi la bêtise du Führer pouvaient aller. Les généraux alliés n'avaient-ils pas la part belle en face de leurs adversaires privés de *toute* initiative ? Et encore, les acolytes de Hitler faisant de la surenchère et du zèle, on en arrive à un ordre comme celui du S.S. Obergruppenführer Hausser qui veut être informé quarante-huit heures à l'avance de toute entreprise *normale* de troupes d'exploration ou de choc !

Le même commandant de groupe d'armées étant intervenu pour que le 63. A.K. reprenne le terrain perdu, il se voit répondre ce qui suit — sous la signature du chef E.M. de la 19^e Armée :

« 26.1.45

A.O.K. 19

» Au Groupe d'armées Oberrhein

» L'Armée rend compte :

» La mission de préparer la reprise des localités de Kingersheim et d'Illzach n'est pour le moment pas réalisable, par suite de manque de forces d'infanterie et de munitions d'artillerie.

Armee-Kommando 19
Der Chef des Generalstabes
(gez.) BRANDSTÄDTER
Oberst i. G.

On fait cependant flèche de tout bois et le lieutenant-colonel EM Roschmann, commandant des postes de circulation de la 2. Gebirgs-Division, fait rapport à l'Armée sur l'organisation des détachements d'alarme ¹ suivants dont il a été chargé :

« 26.1.45

0545.

» Au Commandant en chef de l'A.O.K. 19

» Conformément à l'ordre verbal que j'ai reçu le 25.1.45 à 1700,

¹ Il s'agit de détachements en état d'alarme (le degré I de notre règlement « La conduite du bataillon de fusiliers ») et qui peuvent être immédiatement jetés en cas de crise, par le commandement supérieur, sur un point pour y former bouchon.

je rends compte de l'organisation des « unités d'alarme » suivantes :

» *Prélevée sur les trains du 2^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137.*

Effectif : 1 : 1 : 27¹, 2 mitr. L. Cdt : Lt. Intzko.

Stationnement : Ecole d'artillerie de Colmar.

(peut être atteint par le centre de transmissions de Colmar).

» *Prélevée sur une partie des trains du 2^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 136.*

Effectif : 1 : 1 : 10, 2 mitr. L. Cdt : Lt. Meyerhofer.

Stationnement : (illisible).

(peut être atteint par le centre de transmissions Vesper).

» *Prélevée sur les trains du 3^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137.*

Effectif : 1 : 4 : 40, 2 mitr. L. Cdt : (illisible).

Stationnement : « Horst Wisser Schule » Colmar.

(peut être atteint par le centre de transmissions de Colmar).

» *Observations*

» 1) *Les 7^e et 10^e cp. du Rgt. de chasseurs de montagne 136* étaient déjà, y compris leurs trains, à la disposition du commandant tactique de Colmar.

» 2) *Le train du Groupe d'exploration 67* a déjà été réduit au minimum indispensable par les prélèvements qu'il a fallu faire pour compléter les effectifs combattants du groupe.

» 3) *Le train du 1^{er} bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137* sera encore nécessaire pour le même motif.

» 4) *Les trains du 3^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 137 et du 3^e bat. du Rgt. de chasseurs de montagne 136* se trouvent déjà dans la zone d'action de leur bataillon.

» 5) Les effectifs relativement importants du personnel des trains de la 2. Gebirgs-Division, comparés à ceux d'une division d'infanterie, se justifient essentiellement par le nombre élevé de voitures attelées (particulièrement de charrettes) comme aussi par le grand nombre d'animaux de bât de cette unité d'armée.

» Les effectifs en chevaux sont presque complets :

Effectif réglementaire : 5481.

Effectif à ce jour : 5170.

¹ Nous avons adopté le système allemand. 1 : 1 : 27 veut dire : 1 of., 1 sof., 27 hommes.

» *Remarques*

» 1) Une forte chute de neige a retardé l'arrivée de l'ordonnance cycliste ; c'est la raison du retard dans l'établissement du rapport.

» 2) Le même compte rendu est envoyé au 64. A.K.

Signé : ROSCHMANN
lt. col. EM et commandant des « V.P. »
de la 2. Gebirgs-Division. »

Il faut citer encore l'ordre d'armée pour le lendemain qui nous donne la conception résumée du général Rasp de la situation du moment et le plan qu'il envisage.

26.1.45

A.O.K. 19

ORDRE D'ARMÉE POUR LE 27.1.1945

1) *L'ennemi* n'est pas parvenu à rompre notre front de défense malgré l'engagement de nouvelles forces importantes (2^e Division blindée française, partie de la 3^e Division algérienne, partie de la 5^e Division blindée française, partie de la 63^e Division d'infanterie américaine).¹ Nos troupes et notre commandement ont, malgré la neige, le froid et la supériorité de l'ennemi, accompli des exploits modèles.

2) *La 19^e Armée* défend l'actuelle H.K.L. jusqu'au dernier homme.

Missions :

a) Le 64. A.K. empêche une percée ennemie sur Neuf-Brisach et sur Colmar par l'établissement d'un front de défense naturellement fort ; fixe les éléments ennemis opposés à la 198. I.D.² par l'action de forts groupes de choc ; constitue un puissant groupement de moyens antichars mobiles dans la région au nord-ouest de Markolsheim.

A cet effet, seront acheminés et subordonnés au 64. A.K. :

— les 16 ^e et 17 ^e Bat. de grenadiers « Oberrhein »	} Arrivée dans la nuit du 26/27. 1.45 à Neuf- Brisach.
— la Br. de canons d'assaut 667	

— la 2^e cp. du Gr. lourd de chasseurs de chars 654 (ordre déjà donné).

¹ La 63^e D.I.U.S. n'a pas apparu dans ce secteur. Ce doit être une erreur. Peut-être s'agit-il d'éléments de la 36^e D.I.U.S., engagée au nord de Strasbourg ?

² Le secteur de la 198. I.D. (PC : Boofzheim), rappelons-le, fait lui-même face à Benfeld. C'est la 2^e D.B. qui se trouve opposée à la 198. I.D.

b) Le 63. A.K. défend et consolide l'actuelle H.K.L. par la construction de positions, l'établissement de verrous de mines et de bar-rages.

Il lui sera acheminé et subordonné :

— 2 bat. de grenadiers « Oberrhein »
qui arriveront probablement aux premières heures du 27.1
à Bollwiller.

3) Le *plan des munitions d'artillerie* contraint à multiplier, en remplacement de cette arme, les concentrations d'armes lourdes d'infanterie. Par un emploi énergique et souple des canons légers et lourds, et des groupes de lance-mines, agissant sur les points reconnus forts de l'attaque ennemie, on donnera à l'infanterie l'appui le plus efficace possible dans son dur combat.

Signé : RASP
Général de l'Infanterie
A.O.K. 19

Cette journée, du côté allemand, suscite — l'ordre du Führer ayant déjà été brièvement commenté — les remarques suivantes : La corde se tend, on récupère tous les détachés qui ne sont pas vraiment indispensables, tous les spécialistes mêmes, pour en faire des combattants ; on ménage les munitions d'artillerie — le lendemain nous éclairera sur leur grave carence ; on annonce au Groupe d'armées — et il fallait un certain courage pour le faire auprès des S.S. de cet état-major — que vouloir reprendre le terrain perdu au 63. A.K. est irréalisable. On trouve encore dans l'ordre d'armée une vague autorisation au 64. A.K. de rectifier son front sur une ligne naturelle de défense qui ne peut être que plus en arrière, et cela malgré l'ordre du même jour de Hitler.

Nous savons qu'il y avait divergence de vues entre les S.S. du commandement du Groupe d'armées Oberrhein et les « Generalstäbler » de la 19^e Armée. Les premiers, disciples inconditionnés du Führer, étaient naturellement, comme lui, obnubilés par l'idée de la résistance sur place, rigide, aveugle, tandis que les seconds voulaient logiquement garder la possibilité, même dans la défensive, de quelques manœuvres. Ils ne voyaient pas la nécessité, par exemple, de faire écraser des moyens pour défendre à outrance un point sans intérêt tactique ou stratégique, alors qu'ils pouvaient être non pas seulement utiles mais indispensables ailleurs. Nous verrons plus loin la différence de conception dans la défense, dont nous venons de parler, devenir patente et provoquer d'âpres discussions.

En bref, la situation s'aggrave chez le défenseur, mais il tient.

Suite au N° 10, p. 453.

